

Le Chant des Femmes

Une Renaissance à la sacralité féminine



**Récit d'expérience et élargissement par recherche
bibliographique**

Sommaire

I. Point de vue et intérêt du présent matériel	4
II. Le récit de l'expérience...	5
1. Le point de départ : l'ouverture du Dionysiaque, l'écoute des impulsions	5
2. La nécessité se réveille avec Force	5
3. Evidence du « Ressentiment » et recherche de la Réconciliation	6
4. La Demande fait son chemin, la Nécessité s'approfondit	7
5. Le transfert de climat	8
6. L'ascèse à Tolède	10
7. Après Tolède, l'élargissement du thème et ouverture cénesthésique	11
8. L'ouverture au ciel, « Le chant des femmes », merci Jean-Michel	12
9. Inspirations, structurations et compréhensions	13
III. Quelques éléments importants que je retiens de cette expérience	15
1. La nécessité supérieure du dépassement de la douleur et de la souffrance	15
2. L'ouverture à soi-même et la vérité interne. (ouvrir le Dionysiaque purifier l'Apollonien).	15
3. Le Dessen et la Demande / Remerciement	15
4. La force de l'entourage humain (le Thiase)	16
5. La foi dans le processus	16
6. L'utilisation des outils	16
7. L'ouverture des espaces intérieurs	17
8. Traductions du Profond	18
IV. Elargissement des compréhensions autour de l'expérience	19
1. Le dualisme	19
2. Société à sacralité « Féminine » et Patriarcat	20
a) La sacralité féminine	21
b) La rupture	24
i. Le mythe d'Etana	28
ii. Interprétation	28
iii. Une hypothèse : l'ivresse du savoir et de la puissance...	29
c) Le patriarcat	29
1. Le cri	31
2. L'état amoureux	32
V. Résumé de l'expérience et de l'étude	35
VI. Synthèse	36
Bibliographie	38

I. Point de vue et intérêt du présent matériel

Ce matériel vise, en premier lieu, à traduire, de la manière la plus claire possible et la plus vraie, une expérience de deux années d'ascèse. Celle-ci commence par une ouverture « nouvelle » au paysage intérieur, qui passe par la construction d'un regard intérieur (une véritable écoute / découverte du paysage intérieur) ; cette expérience se poursuit par la réconciliation avec soi-même et amène à l'obtention de nouvelles expériences significatives de contact avec le profond en soi ainsi qu'au surgissement, ou à la redécouverte, d'une sacralité « Féminine » en soi.

En second lieu, il propose de présenter quelques éléments qui furent importants dans le parcours d'Ascèse sans pour autant exposer une démarche précise et structurée.

Enfin, il vise à élargir l'expérience personnelle en la mettant en relation avec le processus historique de passage d'une sacralité « Féminine » (préhistorique et protohistorique) à une sacralité « Masculine », ce processus étant étudié pour l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen Orient. Il envisage les avantages d'une réconciliation profonde entre sacralité « Féminine » et sacralité « Masculine » pour l'ouverture du processus humain vers un futur non-violent.

Relatant une expérience, ce matériel n'a pas d'hypothèse de départ et donc pas de conclusion. Il se termine par un résumé puis une synthèse de l'expérience permettant au lecteur de se faire une idée de l'intérêt ou du non intérêt d'une lecture exhaustive.

II. Le récit de l'expérience...

1. Le point de départ : l'ouverture du Dionysiaque, l'écoute des impulsions

Ce récit commence après la parution de l'écrit : « Dionysos ou la recherche de l'unité intérieure ». A ce moment de mon processus, j'avais ouvert la voie du « Dionysiaque » dans mon expérience ; c'est-à-dire que j'écoutais maintenant un peu plus directement les impulsions cénesthésiques de ma structure psychophysique avant que celles-ci ne soient traduites et déformées par le filtre de la morale acquise au cours de mon étape de formation. Pour dire les choses plus simplement, lorsque j'étais énervé par quelqu'un, je sentais sans jugement la colère ou lorsque j'étais attiré sexuellement par quelqu'un, je sentais là aussi sans filtre la pulsion, le désir brut... Cette étape a été très importante car j'ai ressenti comme une libération profonde cette capacité à ressentir, sans jugement sur moi-même, la colère, la jalousie, l'envie, le désir sexuel, etc.

Précisons en premier lieu que mon comportement n'est pas devenu irrationnel : je n'ai frappé personne, je n'ai violé personne, etc. Par contre, j'ai enregistré très clairement que j'avais gagné en liberté intérieure. L'énergie que je dépensais avant pour nier ces impulsions (ce qui ne les faisait pas disparaître, mais les déformait seulement pour qu'elles se traduisent autrement) et pour les évacuer par catharsis était maintenant libre.

En second lieu, si les impulsions négatives au niveau cénesthésique étaient plus claires, les impulsions positives étaient aussi plus intenses et intelligibles. L'ouverture d'une voie Dionysiaque permettait de voir la beauté de l'autre, son intention, les moments de grâce, de ressentir avec plus de force la joie d'être ensemble, l'ivresse de la communion humaine.

Troisièmement, de nombreuses situations de ma vie quotidienne, que je prenais pour des problèmes compliqués sans avoir la moindre idée de comment en sortir, sont apparues comme de simples croyances et illusions de ma conscience. Ce n'est pas que j'ai trouvé la solution à ces problèmes, mais plutôt que je me suis aperçu, du jour au lendemain, que ces problèmes n'existaient pas. C'était vraiment un drôle de registre que de m'apercevoir avoir cherché pendant des années à acquérir une chose que j'avais déjà et donc avoir dépensé énormément d'énergie pour résoudre des problèmes qui n'existaient que dans mes croyances ou mes illusions...

Enfin, et ce n'est pas le moindre des effets, moi qui me croyais sans aucune intuition, je me suis rendu compte que je percevais beaucoup de choses sans les rationaliser et que celui qui ouvre la voie du Dionysiaque ouvre aussi la voie de son intuition.

Bref, c'était comme si la conscience s'était rééquilibrée en reconnectant le centre sexuel avec le reste de la structure psychophysique (c'est-à-dire en acceptant d'écouter les signaux provenant du bas de l'espace de représentation).

2. La nécessité se réveille avec Force

Ne sachant pas trop comment continuer mon chemin intérieur à ce moment-là, je me rappelle que ma Demande était devenue : « je veux me réconcilier avec moi et avec le féminin en moi ». Chaque fois que je faisais une cérémonie d'Office, au moment où il fallait concentrer le mental sur ce dont j'avais réellement besoin, je faisais cette Demande.

Même si ma tête ne comprenait pas exactement pourquoi, mon intuition me disait que cela était juste. Alors je faisais ma Demande.

Après un certain temps, une situation s'est présentée avec force. J'avais remarqué que, depuis plus d'un an, je grandissais en vérité dans ma communication. Avec l'ouverture du Dionysiaque, j'avais grandi en communication directe et j'hésitais moins à aller au conflit si cela me paraissait juste.

Cette situation fut une femme avec laquelle je devais me mettre en relation pour des thèmes de logement. Dans mon souvenir, qui remonte à notre première rencontre sept ans auparavant, cette dame me produisait un registre très, très désagréable. Quand j'étais en relation avec elle, je me sentais immédiatement « en-dessous », rabaissé, humilié ; et ma réaction de soumission face à ce personnage m'énervait encore plus contre moi-même.

Devant changer de logement, j'allais devoir me remettre en relation avec elle et cela me produisait un très mauvais registre. Cependant, comme j'avais grandi en communication directe, je me suis dit que cela se passerait mieux. Le fameux jour arriva : elle vint chez moi avec les propriétaires pour faire le point, et cela se passa bien plus mal encore que je n'avais pu l'imaginer. Elle était cassante et hautaine ; j'étais mielleux et très en contradiction à l'intérieur.

Le soir, en retrouvant mes proches, j'étais hors de moi. La soirée fut un moment de catharsis où je crachais toute ma haine envers cette personne « exécration », bonne pour « le bûcher ». Je me suis finalement couché mais je me suis réveillé à 6 heures du matin (sans aucune nécessité) dans un état de rage totale envers cette « Sorcière ! »...

Plus tard, dans la matinée, je me suis dit à moi-même : « un moment mon garçon, comment peux-tu être dans un tel état de nerfs envers une femme que tu n'as vu que quatre fois dans ta vie, que tu ne reverras plus d'ici quatre mois et qui, au pire, va te faire perdre 2400 euros ? ». La somme était conséquente mais sans aucune proportion avec la haine ressentie. Elle n'allait pas tuer un être cher, ni me priver de la garde de mes enfants ; je ne la voyais pas tous les jours... D'où venait cette haine totale, ce désir absolu de la détruire, de lui faire le plus de mal possible ? Je voulais me venger sans limites.

La première chose que je comprends aujourd'hui, c'est que, si je n'avais pas appris à écouter les impulsions cénesthésiques en moi, à ouvrir la voie du Dionysiaque, jamais ma conscience n'aurait accepté de reconnaître cette haine totale, absolue, ce profond désir de tuer en moi. La morale patiemment acquise, gravée doucement couche après couche en mon intérieur, n'aurait jamais accepté de considérer ce contenu dans mon paysage intérieur. Je pense aussi que seul le désir profond et véritable de réconciliation avec moi-même et le féminin en moi a permis le dévoilement de ce nœud de souffrance intérieure.

Mais revenons à cette fameuse journée. Au milieu de la matinée, toujours énervé, je me suis dit : « ce n'est plus possible ; je ne peux pas être énervé ainsi par cette personne, et je me donnais comme résolution de pratiquer l'expérience guidée « le ressentiment » le soir même.

3. Evidence du « Ressentiment » et recherche de la Réconciliation

« On n'a pas que d'amour, ça non.

On n'a pas que d'amour à vendre, ça oui.

Y'a d'la haine! »

Les Rita Mitsouko, chanson : « Y a d'la haine », album : « Système D », 1993.

Le choix était le bon...

En effet, en pratiquant l'expérience le soir même, c'est une femme beaucoup plus proche qui est apparue : l'image de ma mère. J'ai dû refaire cette expérience quatre à cinq fois au

moins avant de pouvoir m'exprimer à moi-même la montagne de haine et de ressentiment accumulés envers cet être tellement aimé. Jamais auparavant, je n'aurai imaginé la puissance de ma souffrance et de mon ressentiment envers « Elle ». Mais cette étape a été fondamentale car j'ai regardé, en face, ma vérité intérieure dans toute son horreur et sa monstruosité.¹

En continuant la pratique de l'expérience guidée, j'ai commencé ensuite à regarder cette femme différemment, j'ai commencé à humaniser mon regard. Une fois sorti de cette haine, de ce désir absolu de vengeance, j'ai pu chercher à comprendre pourquoi. Et j'ai fait des dizaines de liens.

Le plus intéressant est apparu lors des 7^{ème} et 8^{ème} fois. Là, est arrivée une vérité intérieure inébranlable : « je suis comme elle ». C'est-à-dire que tout ce que je lui reproche, est en fait ce que je me reproche à moi-même. En une évidence qui frappe comme la foudre, je me rendais compte, encore une fois, mais avec une grande profondeur et une totale clarté, que la séparation entre mon intérieur et mon extérieur n'est qu'une illusion.²

Le corollaire de cette vérité fut la nécessité que j'avais de me réconcilier avec moi-même.

Il est merveilleux de se rendre compte comment - grâce à la réconciliation (ici atteinte d'abord par une demande sincère liée au Desein, puis par la reconnaissance de l'état de ressentiment et troisièmement par l'utilisation d'un outil adéquat) - le paysage intérieur avec lequel je vis depuis des années change totalement et instantanément en ouvrant la voie à d'autres libérations futures.

La première conséquence de cette expérience a été de ressentir de manière assez subtile un grand calme intérieur. Dans une réconciliation précédente, j'avais enregistré une grande libération énergétique en mon intérieur. Cette fois-ci, le ressenti était un calme intérieur et une relation plus « détendue » avec mon paysage humain. Un certain recul, le sentiment d'être moins « collé » aux autres et de voir mes réactions avant de réagir.

A partir de ce moment, j'ai continué la Demande avec plus de force : « je veux me réconcilier avec moi-même et avec le féminin en moi » et, parallèlement, j'ai commencé à travailler de temps à autre avec l'expérience guidée « le couple idéal » dans l'optique d'aller voir du côté du Complément³.

4. La Demande fait son chemin, la Nécessité s'approfondit

Entre cette expérience de réconciliation et la suivante, se passe une période de six à huit mois que j'interprète aujourd'hui comme un moment pendant lequel le paysage intérieur s'est ouvert, petit à petit, sous l'effet de la Demande répétée et de l'approfondissement de cette nécessité vitale : se réconcilier avec soi-même.

¹ « Même ce qu'il y a de pire chez un criminel ne m'est pas étranger ; et si je le reconnais dans le paysage, je le reconnais en moi. C'est ainsi que je veux dépasser ce qui, en moi et en tout homme, lutte pour supprimer la vie. Je veux surpasser l'abîme ! » *Humaniser la Terre*, Le paysage intérieur, Le paysage humain, Silo, Editions références, Paris janvier 2002.

² « Tout monde auquel tu aspirés, toute justice que tu réclames, tout amour que tu cherches, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire sont aussi en toi. Tout ce qui change en toi changera ton orientation dans le paysage dans lequel tu vis.[...] » *Humaniser la Terre*, Le paysage intérieur, Le paysage humain, Silo, Editions références, Paris janvier 2002.

³ Le complément peut se définir (rapidement) comme le modèle interne profond qui nous complète intégralement dans notre configuration affective et sexuelle.

Durant ce laps de temps, divers événements que je trouve marquants se sont produits.

En premier lieu, et de manière continue sur cette période, mon regard s'est éveillé et approfondi autour du féminin. Je veux dire que j'ai davantage remarqué comment le féminin m'impactait. Il s'agit d'une foule de détails et d'impressions liés à ce thème. Comment je désire, comment je m'énerve, comment je frustre, comment je crains, comment j'idéalise, comment je dégrade, etc.

Et à chaque fois, je percevais la relation entre ces petites expériences, ma biographie et comment ce fonctionnement de mon regard orienté vers le féminin en général conditionnait toute ma vie. Il était lié à ma souffrance, à ma force vitale, à ma joie et à mon bonheur.

En bref, je comprenais comment toute ma vie tournait autour de ce thème de relation avec le féminin. Et j'avais l'intuition que, plus profondément, la relation entre le « Masculin » et le « Féminin » était essentiel dans le processus humain en général.⁴

D'autre part, au milieu de la période mentionnée, ma conscience m'a envoyé une expérience passablement déstabilisatrice mais ô combien enrichissante. L'expérience s'est passée comme un flash, ainsi que Silo peut le décrire à propos des expériences exceptionnelles dans la vidéo « L'expérience »⁵ ; c'est-à-dire que, en une fraction de seconde, ma conscience a été totalement prise par un phénomène totalisant et évident.

Cette expérience a été de registrer, dans toute sa puissance et son caractère insupportable, mon climat de base : j'ai registré, d'une manière instantanée et puissante, la racine de ma souffrance avec une acuité que je n'avais encore jamais eue. C'était comme si ma conscience accédait directement à ce noyau que mon moi cherche à fuir de toute sa force et avec toute son ingéniosité depuis toujours.

Comme si je pouvais enfin accéder à la réponse à cette fameuse question de l'expérience guidée la répétition : « Mais qu'est-ce que je fuis, qu'est-ce que je fuis ? ».

L'impact émotif fut puissant, mais le bénéfique formidable : « Enfin te voilà, vieil ennemi, boulet que je traîne, toi qui oriente ma vie dans cette direction souffrante que je n'ai pas choisie... ».

Durant cette période, j'avais essayé plusieurs fois l'expérience guidée « Le ressentiment » pour chercher à avancer dans la réconciliation avec moi-même. Mais je constatais à chaque fois que la charge n'y était pas et que -cette fois-ci- l'expérience guidée ne fonctionnait plus.

Deux amis m'avaient suggéré de travailler avec le transfert, mais j'avais écarté cette option. Je pense que le moi, dans son désir de fuir toute connexion au climat de base, m'envoyait alors tout type d'impulsions pour rejeter cela. Bref, la Demande « je veux me réconcilier avec moi-même et avec le féminin en moi » avait besoin de se charger un peu plus encore.⁶

5. Le transfert de climat

⁴ Ici, lorsque je parle de Masculin et de Féminin, il ne s'agit ni d'un état physique lié aux caractères sexuels secondaires, ni aux chromosomes et encore moins à des présupposés sur une quelconque psychologie spécifiquement masculine ou féminine qui me semblent très douteux et liés aux croyances de l'époque. Ce point sera développé en annexe du récit d'expérience.

⁵ L'expérience, DVD Commentaires de Silo, Centre d'Etudes Punta de Vacas, 2008.

⁶ Là, je vois l'action très claire des principes d'action valable : « Tu ne résoudras pas tes problèmes lorsque tu voudras les résoudre mais lorsque tu les comprendras dans leurs ultimes racines. » ainsi que « Face à une grande force recule, mais lorsqu'elle s'affaiblit alors avance avec résolution ».

Cette période de maturation prend fin avec une opportunité qui tombe à pic. Une amie me demande alors de l'aider dans un travail de catharsis. J'accepte, et nous nous rencontrons à plusieurs reprises afin de réaliser ce travail. A la fin de ce processus de deux ou trois mois, je lui demande à mon tour si elle veut bien m'aider pour réaliser un transfert dans l'optique d'une réconciliation avec moi-même. La Demande avait fait son chemin et le moi s'était calmé.

Après une longue discussion pour préciser la recherche qui était la mienne et qui m'a permis de bien détailler l'objectif du transfert, j'effectuais donc un parcours transférentiel.

Le résultat fut saisissant. J'avais déjà pratiqué plusieurs fois la technique du transfert auparavant, et j'avais eu des expériences intéressantes de découvertes et de compréhensions sur mon paysage intérieur. Mais là, l'expérience était très différente. En effet, le parcours fut assez long et avec beaucoup de détails comme dans mes souvenirs. Par contre, cette fois-ci, tous les éléments jusqu'aux plus petits détails, la moindre image, chaque texture, chaque sensation, chaque changement de niveau, chaque contenant, chaque contenu, tout avait un sens dans l'objectif du transfert.

C'est exactement la même sensation que de sortir d'un rêve qui apporte la solution à un problème sur lequel on travaille depuis des années.

Dans la phase de descente, je voyais en une courte succession d'images ma biographie et l'origine de mon nœud biographique lié à l'histoire familiale. Je la finissais en arrivant tout en bas de l'espace de représentation face au feu central et là, je me régénérais à partir du plexus producteur en recevant le don du « Féminin » et du « Masculin » et purifiant la perception de moi-même.⁷

A partir de ce moment, la remontée se fit en passant exactement par les mêmes lieux que la descente, mais avec un regard totalement différent. Toutes les scènes antérieures, sombres et souffrantes, étaient maintenant lumineuses et avec une signification autre, illuminées par la compréhension.

J'étais énergétisé et régénéré au plus profond de mon être. Le transfert se continua par une montée où je repassais, dans le plan moyen, par des lieux de l'enfance, comme pour les graver maintenant avec le nouveau regard ; enfin, une montée au ciel se terminant par une fusion dans le Soleil comme une dissolution particulièrement unitive dans le Centre Lumineux.⁸

J'ai analysé pendant un bon mois ce parcours transférentiel avec beaucoup d'enthousiasme et de facilité. Mais je sens que cette expérience continue à travailler au plus profond de mon être et nourrit ma quête et mon Dessein.

⁷ « C'est une immense grotte lumineuse. Il y a un grand (énorme) feu de la Saint Jean central, il y a beaucoup de gens qui dansent, je tourne, je crie, je ris avec eux, je ris, je ris, c'est bon. Une fille me tend un miroir : je me vois dedans, je rigole, joyeux. Je prends sa main et celle de mon voisin nous courons à travers les flammes, nous roulons par terre, « péter » de rire. Je me sens bien avec tous ces gens, c'est chaud, réconfortant. Un garçon vient me voir avec une brosse toute dorée. Je brosse mes cheveux, mes bras, mes jambes. La brosse fait de la poudre magique comme clochette. Je me sens nettoyé, plein d'énergie, la poitrine qui gonfle, je me sens bien à l'intérieur. Je rends la brosse, je remercie. Je fais des câlins à plein de monde. On se dit au revoir. La fille me pose un rubis rouge dans la main, comme un trésor, je le mets sur ma poitrine. Il rentre dans mon cœur. Je me sens tellement bien. »

⁸ « J'ai deux superbes grandes ailes dans mon dos avec plein de couleurs. Je monte, plus vite. Je plane au-dessus de la ville, de la mer, je traverse les nuages, je monte. Il y a un beau soleil. Je m'approche du soleil. Je plonge mes mains dedans. Je lave mon corps avec cette lumière. Je rentre dans le soleil. Je ferme mes yeux. Je me dissous dans ce soleil. Je sens mon corps qui se charge d'énergie. Je me détache du soleil. Je flotte. Je sens les amis autour de moi. »

6. L'ascèse à Tolède

Il est amusant de constater que, durant la période précédant le transfert, nous avons déjà planifié avec deux amies une retraite d'ascèse au Parc d'Etude et de Réflexion de Tolède. Je pense que la conscience sentait le moment opportun qui s'ouvrirait avec l'intégration des contenus biographiques.

En février 2014, nous voilà donc à trois pour une bonne semaine au Centre d'Etude du Parc Tolède avec une Fontaine, un Portail, un Monolithe et une superbe Salle à notre disposition sans parler de la gentillesse et du dévouement des gens qui nous ont accueillis. Une merveille !

Nous avons fixé comme système de travail les règles suivantes :

Le matin, nous ouvrons la journée par un Office dans la Salle. Ensuite, un temps de travail libre autour de l'Ascèse. Au repas, discussion sur nos travaux individuels qui continuaient l'après-midi. En fin d'après-midi, des pratiques d'Ascèse dans la Salle. Après le repas du soir, des études collectives de matériels autour de nos recherches.

Comme dans toute bonne pratique Siloïste, l'organisation a fonctionné comme un grand accumulateur, chaque moment nourrissant les autres et le tout fonctionnant grâce à la cloche mentale chaque fois plus forte et plus inspiratrice. A la fin du séjour, nous ne marchions pas sur l'eau mais « presque ».

Pour résumer les expériences significatives de cette retraite, je peux commencer par expliquer que chaque expérience dans la Salle était au minimum un contact avec la Force. Puis, chaque fois plus, une entrée en soi comme si la Force devenait plus intérieure, plus raffinée et que l'espace de représentation se sensibilisait dans des zones plus intérieures. Le registre était chaque fois plus de lâcher prise en même temps qu'une ivresse.

Les expériences principales liées à la Demande furent les suivantes :

- Le premier contact

Nous faisons un Office dans la Salle lorsque durant un temps très court, et en une succession de registres puissants, je me vois dans les yeux des différentes femmes avec qui j'ai eu une relation amoureuse et elles se voient dans mon regard. Le registre associé était que, dans ce moment fugace d'un regard amoureux, elles voient ou elles touchent le Divin, le Dieu en moi et que, simultanément, je touches la Déesse et le Divin en elles. Les registres associés étaient la puissance et l'unité totale, l'acceptation de soi et de tout sans peur. Dans ce lieu et ce moment hors du temps et de l'espace, aucune souffrance, aucune peur, aucun doute ne pouvait m'atteindre.

- Le deuxième contact

Le lendemain en touchant la Fontaine avant d'aller à la Salle, l'expérience commença exactement comme la première. Puis, je me voyais ou me sentais accouché par ma mère comme la continuité de ce processus de regards cités auparavant. Ensuite, les mêmes registres d'un lieu exempt de toutes souffrances. Et alors, suspendu hors du temps et de l'espace, j'ai senti que je pouvais mourir sans peur et rejoindre ce lieu. J'avais toujours peur de la douleur, de souffrir physiquement avant de partir, mais je pouvais partir dans cette unité enfin retrouvée.

Dans ces deux expériences, la sortie a toujours été la même. J'étais chargé d'énergie très positive, j'étais lumineux et transfiguré, je n'avais qu'une seule envie : REMERCIER, hurler ma joie, ma reconnaissance à la vie, au monde, à sa beauté, au sens... J'ai d'ailleurs dû aller deux fois au Monolithe pour crier mon remerciement en toute liberté.

La retraite de Tolède s'est terminée sur une très belle pensée qui me semble toujours aussi juste un an et demi après : « Le sexe est sacré et nous n'avons aucune idée de ce que cela signifie... »⁹

7. Après Tolède, élargissement du thème et ouverture cénesthésique

De retour de Tolède, j'étais bouleversé par les expériences de la Salle et de la fontaine qui élargissaient mon regard. Je me rendais compte que cette relation entre le « Féminin » et le « Masculin » au niveau le plus intérieur, et dont les manifestations sociales ne sont que la partie émergée de l'iceberg, était un thème très important dans la quête de l'unité et qu'il dépassait de loin une problématique « personnelle ».

Je commençais donc à chercher et à lire autour de ce thème. Mais au niveau de l'expérience, ce fut surtout une plus grande ouverture dans la perception cénesthésique qui fut notable.

Ainsi, lors d'un Office particulièrement positif, je me suis senti partir vers mon intériorité, très profondément. Là, je me sentais particulièrement bien, comme totalement satisfait, complètement unifié, sans attentes, ni craintes. Je percevais les bruits de l'enceinte de l'Office comme me parvenant de très loin au travers d'un tunnel de ouate. Je voulais rester dans ce lieu suspendu, mais je savais que j'aurais à revenir vers le plan moyen. Mais le fait de savoir que cet état d'être existe fut fondamental car c'est l'expérience indubitable d'un état sans souffrances, ni attentes. Et comme il suffit de goûter une fois le chocolat pour savoir qu'il existe, il suffit de pénétrer une fois dans cet état de conscience pour ne plus voir la souffrance comme une fatalité.

Un autre exemple, qui m'a un peu perturbé sur le moment, est le suivant : dans une cérémonie de Bien Etre, voulant envoyer très sincèrement et avec une haute charge du bien être à deux amies, je me suis vu faire l'amour avec elles ! Il m'a fallu deux mois pour comprendre que, en réalité, ma conscience, cherchant l'état de bien être à envoyer aux deux personnes, a trouvé en moi les états de profonde détente et bien être que l'on atteint en faisant l'amour de façon connectée. Ainsi, c'est en partant de l'état recherché que le moi a traduit avec les seules images disponibles en mémoire par contiguïté celles de l'acte sexuel.

L'expérience significative suivante est apparue à la suite d'un atelier des « Danses de Dionysos et d'Apollon ». J'avais participé au Parc de Tolède le 3 mai 2014 à un atelier de mon ami Raul Santos ; de retour en France, j'ai proposé à deux amies de refaire cet atelier dans le cadre d'une retraite d'Ascèse. J'avais beaucoup aimé cet exercice à Tolède mais j'ai senti que je me laissais beaucoup plus aller, lors de sa répétition, en terrain connu. Après cet exercice, le samedi soir, je sentais ma structure psychophysique particulièrement énergétisée et ouverte. L'expérience est survenue le lendemain matin lors d'un Office dans la salle de méditation du Centre d'Etude de la Belle Idée. Je me suis senti particulièrement énergétisé dès le départ, mais très vite, sans aucune représentation associée, j'ai ressenti dans le bas de mon ventre, profondément dans mes viscères, une terrible tension qui bloquait totalement toute transformation énergétique. Je crois avoir reconnu le climat de base, non pas au niveau émotif cette fois-ci, mais au niveau viscéral.

⁹ Parce que, dans nos sociétés matérialistes, nous n'avons aucune idée de ce qu'est l'expérience du sacré et que nous avons une perception du sexe totalement externe et superficielle. Voir la monographie de Madeleine John, La hierogamia en Sumer (La hiérogamie à Sumer) et celle de Julio Lumberas, El sexo y su función para la vida (Le sexe et sa fonction pour la vie).

Je me suis alors levé de mon siège et je suis sorti de la salle pour me retrouver seul dans la grande salle du Centre d'Etude et j'ai HURLE. J'ai hurlé comme jamais je n'avais hurlé. J'ai hurlé ma peine, ma souffrance, des années de contradictions. J'ai hurlé aux Dieux, à la Terre entière, pour qu'on m'entende jusqu'au fond des abysses, dans le dernier recoin des montagnes. J'ai hurlé pour sortir de moi cette souffrance, cette contradiction, j'ai vomi ma peine comme un fruit pourri rongé mes entrailles...

Je me suis d'ailleurs fait passablement mal aux cordes vocales et j'ai été aphone durant quatre jours, ce qui ne m'arrive jamais. L'après-midi, j'étais totalement vidé émotionnellement et j'ai dû dormir pour intégrer cette expérience.

Aujourd'hui, je reste extrêmement reconnaissant d'avoir vécu cela. Car la tête, le centre intellectuel s'est tu et a gracieusement laissé la parole aux tripes qui ont pu envoyer un message cénesthésique clair, direct et sans traductions de la charge que je voulais intégrer. C'est comme si la conscience arrêtait de fuir (sous le contrôle du moi) sa souffrance ; comme si elle regardait en face la charge négative gravée depuis des années dans les viscères et, la reconnaissant, enfin, ouvrait la voie à son intégration.

J'ai répété ce type de catharsis très profond et intégrateur quatre fois de suite, dans un atelier Yoga et Dionysos, avec des amis dans les bois et dans un autre atelier de Danses de Raul en septembre 2014 à la Belle Idée.

8. L'ouverture au ciel, « Le chant des femmes », merci Jean-Michel

Pour clore mon récit, j'arrive au moment de l'expérience la plus forte. Cette expérience, je m'en rends compte maintenant, n'a pas de sens en elle-même : elle est le résultat du processus, du chemin que j'ai cherché à décrire sur ces quelques pages. Nous sommes des marcheurs, des arpenteurs de vies, des faiseurs de sens. « Nous sommes le sens du monde... » comme le disait Silo.

Cette expérience arrive en juin 2014, au moment du décès de notre ami Jean-Michel, un mois après la catharsis. Pour donner plus de contexte, il est important de savoir que depuis plus d'un an, de nombreuses personnes faisaient des demandes pour accompagner Jean-Michel dans sa maladie qu'il savait incurable.

Donc, au plus profond de moi, Jean-Michel était associé intimement au Desein et à la mort, avec une charge très profonde liée aux souvenirs, à l'amitié et à la Demande.

L'expérience commence ainsi : j'apprends que la petite fille de Jean-Michel est née, puis que Jean-Michel retourne à l'hôpital. Ce retour à l'hôpital ne peut avoir qu'un sens : il va mourir bientôt. Je me sens alors très altéré, très inquiet, je veux des nouvelles.

Finalement, en parlant avec Alain, je sais que notre ami va « intérieurement » bien et qu'il espère juste que la douleur physique ne va pas contrarier son état élevé. Je me sens aussitôt apaisé, je rentre dans l'attente. Cette journée du vendredi, je suis à mon travail ; c'est la fin de l'année et il y a mille stimulations : le soir, c'est le Loto avec les parents d'élèves. Dans l'après-midi, je reçois d'une amie un sms qui m'annonce le décès de notre Ami. Au plus profond de moi, l'attente se termine... Je m'enferme quelques minutes dans une salle de l'école pendant la récréation et au milieu des ballons et des cerceaux, je demande pour lui, je demande pour qu'il s'envole, je demande pour « un chemin » sur lequel il est, moi non. Je suis calme.

Quatre jours plus tard, nous nous retrouvons pour notre rencontre du Message. Je guide la cérémonie de l'Assistance pour Jean Michel. Nous sommes tous les trois très connectés.

Puis, une des amies guide le Bien-être. Et, au moment de penser à nos êtres très chers, tel un Etre de Lumière aux grandes ailes, je sens Jean-Michel arriver par le haut de mon espace de représentation et ouvrir les portes à pleines mains.

Je me sens alors exploser d'énergie vers le haut. Je suis une source, une fontaine sans fin de Pure Force (je me demanderai plus tard comment est-il possible que je contienne une quantité infinie d'énergie ?). Cette Force jaillit depuis le plexus producteur et s'amplifie sans fin par l'émotif pour jaillir vers le cosmos. Mon moi est comme un simple point et il ne pense qu'une chose en boucle : « La chant des femmes, le chant des femmes... ». Je me rends compte au moment d'écrire ses lignes que je m'étais transformé en « Fontaine ». C'est comme si, à ce moment précis, fusionnaient au plus profond de moi le « Masculin » et le « Féminin ».

Cette expérience va se répéter une deuxième fois, exactement dans le même contexte, une semaine plus tard, mais un peu différemment. Au moment des êtres très chers, j'ai senti un courant de Force qui venait de très loin derrière moi, me transperçait au niveau du cœur et se prolongeait très loin devant moi. Ce courant était Infini et Eternel. Ma conscience le traduit ainsi : « en une fraction de seconde qui est éternelle, depuis le fin fond de la préhistoire jusqu'à un futur beaucoup plus vaste encore, toutes les femmes du monde de toutes les époques accouchant et criant en même temps que tous les enfants qui naissent. » Cette expérience s'apparentait à l'extase. Par la suite, je me suis dit que nous baignons tous dans ce courant de Force et de Vie Eternelle mais qu'il n'était que rarement perceptible, et seulement dans un état d'ouverture particulier.

La cérémonie de crémation pour le départ de Jean-Michel, le lendemain, a été une transformation énergétique de deux heures tellement nous étions nombreux en syntonie avec notre Ami.

Une semaine plus tard, dans une méditation, la certitude de l'inexistence de la mort est revenue avec force comme à Tolède.

9. Inspirations, structurations et compréhensions

Quelques temps après que ne vienne la nécessité de synthétiser l'expérience vécue, ma conscience, qui avait été passablement chahutée, m'a envoyé les premiers signes d'un changement profond.

Deux rêves inspirateurs sont arrivés pour conclure le processus apportant l'indicateur de réconciliation.

2 novembre 2014.

« Je suis à l'école avec des collègues. Plusieurs personnes envoyées par « les Autorités » arrivent pour vérifier le travail dans l'école et, sans dévoiler leurs intentions, ils nous demandent de rentrer dans l'école pour parler. Je m'aperçois qu'il me manque mon pantalon ou mes chaussures (ou bien qu'ils ne sont pas adaptés à la situation). Les autres vont dans la salle des maîtres ; moi je pars dans ma classe où je me change. La délégation arrive devant ma classe. Deux hommes sont assis à deux tables dans le couloir devant la classe en file indienne. Ils sont très beaux, charmants, gentils et commencent à planifier avec moi des activités pour me contrôler. Mon registre est de déphasage, décalage en même temps que de confiance en moi. Le registre n'est pas très agréable, doucereux écœurant... »

Après le rêve, la réflexion commence dans le lit en demi-sommeil :

« Le climat est l'INDIGNITE, l'ILLEGITIMITE, on vient me contrôler. Je suis en dessous, je ne suis pas légitime pas à ma place...

Problème de rôle mal configuré, il me manque toujours quelque chose pour faire face (chaussure, pantalon,...). Cela est lié à la petite image de moi (voir climat précédent).

Je fais instantanément des liens avec la biographie de ma mère et de mon père...

Il y a une séduction de l'autorité : j'aime le rôle charmant des deux contrôleurs, mais en même temps je ne supporte pas cette situation qui part d'un registre souffrant de moi-même.»

24 février 2015.

« Je rêve que je suis professeur de lycée et que tout va mal. Je ne respecte pas les horaires, ma hiérarchie me rejette et me critique, je risque d'être renvoyé, je fais tout n'importe comment. Le climat connu est clair : INDIGNITE, ILLEGITIMITE, NULLITE.

Puis, intentionnellement, je modifie le scénario du rêve. Je travaille en écoutant mes registres avec les élèves. Je vais avec choix et plaisir au travail. Je sens beaucoup de joie et de légitimité dans ma vie, en moi et dans mes choix. Un climat très positif... »

Dans les jours suivants, je me sens léger, heureux, en accord avec moi-même ; mes choix sont heureux et je me sens plus libre.

J'ai compris que j'avais transféré le noyau de mon paysage de formation.

Septembre 2015. Aujourd'hui, j'ai ressenti pour la première fois cette phrase de Silo « Quelque chose de grand et de beau s'est produit en moi... »

III. Quelques éléments importants que je retiens de cette expérience

Comme vous l'avez vu, j'ai cherché à raconter mon processus de manière chronologique. Bien sûr, comme dans toute reconstruction d'un vécu, j'ai retenu certains éléments et j'en ai éliminés d'autres qui ne me semblaient pas significatifs. J'ai présenté les événements depuis le point de vue qui correspond à mon intérêt, en éludant les autres. D'ailleurs, il est évident que personne ne peut condenser un an et demi de vécu sur papier : il y aurait trop de choses à raconter ; enfin nous n'avons qu'un accès partiel à l'ensemble de notre expérience (rêves par exemple).

Dans ce chapitre, je me propose d'extraire les points de cette expérience qui me semblent les plus significatifs.

1. La nécessité supérieure du dépassement de la douleur et de la souffrance

Je reconnais aujourd'hui cette vérité simple : ce processus n'aurait pas eu lieu si, au plus profond de moi, n'avait pas été clair cette vérité absolue, exprimée par Silo dans la vidéo « L'expérience » : « Le plus important est le dépassement de la douleur et de la souffrance » (en soi et chez les autres). Tout part de là ! S'il y a une vérité, un indicateur, une règle ultime, c'est elle. Pour pouvoir configurer et déployer son Dessein, et ainsi donner une direction évolutive à sa vie, celui-ci doit viser forcément le dépassement de la douleur et de la souffrance et la croissance du bonheur.¹⁰

2. L'ouverture à soi-même et la vérité interne (ouvrir le Dionysiaque, purifier l'Apollonien)

Le deuxième élément important fut le dépassement de la morale externe et l'ouverture du Dionysiaque. En effet, il suffit de remarquer profondément comment la morale externe me ramène à chaque fois vers des situations contradictoires et souffrantes pour comprendre la nécessité de dépasser ce fonctionnement « Apollonien dévié » qui mène au nihilisme et à la violence.

Se regarder avec vérité, c'est-à-dire s'écouter avec vérité est à la base de tout changement véritable. Comment je hais, totalement, viscéralement ? Comment je désire, sans limite, sans frein ? Comment je souffre, dans le détail ? Où je souffre, où cela me fait-il mal ? Comment cela se traduit-il dans le monde ? Sur les autres ?¹¹

3. Le Dessein et la Demande / Remerciement

Le Dessein est vraiment une chose merveilleuse. Chacun peut avoir la certitude qu'il existe et qu'il est en lui. Le Dessein est quelque chose de vivant, de pulsatif et de changeant. Nous devons le découvrir, le choyer, l'arroser, l'admirer, le laisser se déployer en mille nuances de couleurs, de sons, d'émotions, de traductions.

Si je découvre (je reconnais serait plus juste) mon Dessein et que je m'en occupe ; si je le soigne en le remplissant de Demandes et de Remerciements cohérents, alors j'ouvre la voie

¹⁰ « 1. Voici ma question : à mesure que ta vie s'écoule, est-ce le bonheur ou la souffrance qui grandit en toi ? Ne me demande pas de définir ces mots. Réponds selon ce que tu sens... »
Humaniser la Terre, Le Paysage Intérieur, Chapitre 1 la question. Silo, éditions références, Paris janvier 2002.

¹¹ « Tu feras disparaître tes conflits lorsque tu les comprendras jusqu'à leurs racines profondes et non lorsque tu voudras les résoudre. »
Humaniser la Terre, Le Regard Intérieur, Chapitre 13 les principes. Silo, éditions références, Paris janvier 2002.

à des grands changements dans ma vie. Ma vie s'allège et se remplit de joie de par la direction qu'elle prend.

Il y a une magie incroyable qui se joue entre le Dessen et la Demande. Quand je découvre mon Dessen et qu'il agit, alors les Demandes qui l'alimentent se réalisent.

4. La force de l'entourage humain (le Thiase¹²)

Nous sommes dans une époque particulièrement déconnectée de l'expérience intérieure, et donc très identifiés à notre moi. Nous savons en tant qu'Humanistes Siloïste que le moi est une construction illusoire de la conscience. Mais, en plus, l'époque valorise ce « moi » à l'extrême, alors nos moi sont sur-gonflés, boostés, dopés comme des athlètes de haut niveau.

Il y a dans les groupes humains, et dans la syntonie d'expériences des groupes humains, une grande source de joie, de force, de paix et d'inspiration. La grande force des enceintes humanistes est qu'elles fonctionnent comme des accélérateurs de processus internes. Elles aident au détachement, à la désillusion du moi. Elles sont des élévatrices de Dessen. Je me connecte à moi vers le profond et je me connecte à l'autre ; la réciproque est vraie ; je me connecte à l'autre vers le profond et je me connecte à moi.

Bien sûr, l'enceinte doit être de qualité et avec une direction cohérente.

5. La foi dans le processus.

Il existe différentes formes de foi, plus ou moins intéressantes comme le détaille Silo dans son texte, *La foi*¹³. Il y a une foi qui naît de l'expérience intérieure, et c'est la foi qui nous intéresse, car ce n'est pas une foi variable. Elle n'est pas soumise à la pression des événements extérieurs puisqu'elle naît d'une expérience intérieure. Et il y a une expérience intérieure parce qu'il y a une recherche profonde, véritable et continue.

Alors, lorsque l'on se connecte à certaines expériences intérieures profondes, on sait qu'elles sont indubitables, même si on n'arrive pas immédiatement à en comprendre toute la portée. A partir de ce moment, nous savons que le chemin est juste et que « rien de mal ne peut nous arriver dans cette quête ». Même si la vie se complique ou que les événements nous entraînent vers une crise personnelle, cette foi reste dans notre intérieur, alimentant notre centre de gravité, fortifiant une direction évolutive.

Ce type de foi n'est pas accessible si l'on reste au niveau du quotidien, dans la logique du moi. La foi quotidienne est plutôt de l'ordre de l'espoir, même fervent, ou d'un soupçon. Silo dit que, au niveau du moi, il n'y a pas vraiment de différence entre la foi et la croyance. Ainsi, si les événements vont dans le sens de ma foi, celle-ci se confirme ; mais à l'inverse, les grosses crises ou les accidents peuvent entraîner une perte de foi, c'est-à-dire un effondrement de ma croyance. Cette foi sans appui intérieur lié à l'expérience interne est aussi très manipulable ce qui explique le fanatisme aveugle. L'individu agit alors pour assouvir ses pulsions et désirs très bas et se ment à lui-même en habillant ses actes d'une cause très haute et noble lui permettant de supporter sa propre monstruosité.

6. L'utilisation des outils

¹² Le Thiase : le Thiase est le terme utilisé pour désigner le cortège qui accompagne le dieu Dionysos et qui par conséquent est composé de ménades. Mais c'est aussi le terme qui désigne le groupe des adeptes de Dionysos. Dans tous les cas, il s'agit d'un cortège dansant et chantant qui parcourt la nature, habillé de peau de bête, de préférence de nuit, avec ingestion de vin.

¹³ Allocutions inédites de Silo 1^{ère} Partie, La foi 1968, Silo, collection les carnets, Parc d'Etude et de Réflexion La Belle Idée.

Nous avons hérité de Silo et de l'expérience du Nouvel Humanisme une quantité incroyable d'outils pour avancer dans le travail intérieur ; et l'expérience actuelle de l'Ecole est en train d'en produire de nouveaux. Bien sûr, les cérémonies du Message et les disciplines sont les derniers arrivés. Cependant, il y a beaucoup d'outils qui se révèlent essentiels pour avancer à différents moments du chemin : la relaxation, les expériences guidées, les techniques de catharsis, de transfert, la lecture des textes, etc. En regardant des émissions scientifiques, je me suis rendu compte que, si j'ai appris à marcher entre 1 et 2 ans, c'est parce que j'ai utilisé cette fonction de mon corps tous les jours. Si j'arrêtais de l'utiliser pendant un longue période - deux mois par exemple - je devrais la rééduquer ensuite. Et si cela est vrai pour la marche, cela est vrai pour de nombreuses fonctions corporelles.

Je pense qu'il en va de même pour nos pratiques de travail intérieur. Longtemps, j'ai cherché la méthode, le truc, la compréhension, le travail personnel ou l'acte qui allait me permettre de transformer définitivement ma vie. Je croyais, obscurément, qu'il y avait une façon de passer d'un état « système violent, incohérent » à un état enfin « humanisé, rayonnant, cohérent, libre ». Aujourd'hui, je comprends que se mêlaient alors en moi le désir profond et véritable de changement (mon Dessein) et la croyance héritée de la société dans laquelle nous vivons que tu es « bien » ou « mal », dans le « vrai » ou le « faux », « juste » ou « injuste », bref cette vision binaire, moraliste qui infecte toute notre culture. Ce thème rejoint le point b) du présent texte.

Aujourd'hui, après une assez longue maturation, pas mal de répétitions et d'échecs, je comprends que le changement est un chemin qui impose son propre rythme et que, si l'intention est incontournable pour avancer, je ne peux rien forcer. « Le changement interne est doux » disait Silo ; je reconnais mieux cette affirmation et je vois les difficultés, résistances comme mille petites occasions et merveilles pour avancer.

Dans ce sens, tous nos outils depuis le plus modeste ou le plus ancien sont vraiment très utiles.

7. L'ouverture des espaces intérieurs

Je me rappelle très bien de la première fois où j'ai eu un registre cénesthésique de l'espace de représentation, et donc une perception simple et directe (ou non allégorique) du paysage interne. Il s'agissait de la retraite sur la Force qu'avait créée Karen. Je me rappelle m'être senti comme une grande feuille de papier tout plat, sans profondeur, collé au paysage extérieur. Ce n'était pas un registre très agréable.

Je comprends aujourd'hui que cette perception était très importante. Ce fut la base du registre de nécessité d'ouvrir mes espaces intérieurs... En effet, nous sommes conditionnés à vivre, en état de veille, avec un moi collé aux paysages extérieurs. Dit autrement, nous oublions à chaque instant notre intériorité. Nous sommes des banlieusards de nous-mêmes. Nous ne sommes pas superficiels par manque de réflexion intellectuelle mais par déconnexion de notre intériorité.

Par la suite, le processus a été un cheminement de reconnaissance, puis d'écoute et enfin d'approfondissement des espaces intérieurs. Au fur et à mesure de ce processus, la sensation interne de moi-même est passée de la feuille à l'amande ou la sphère. Et ainsi, je me sens percevoir le monde, les autres et moi-même depuis un emplacement plus intérieur ;

depuis un emplacement moins sujet à la pression des événements. Depuis cet emplacement, le registre de « se rendre compte »¹⁴ et de liberté de choix augmente de manière significative.

L'ouverture de l'intériorité se fait essentiellement par des pratiques régulières de diminution des bruits physiques, internes et mentaux (relaxations profondes) et par le développement de l'écoute intérieure.

8. Traductions du Profond

Ce qu'il y a dans ce récit sous le nom de « Chant des Femmes » est une traduction par le moi d'une expérience surgissant du Profond de la conscience. Le contact avec le Profond est une expérience ni fréquente, ni valorisée dans notre époque car elle n'est même pas reconnue comme existante.

Aujourd'hui, le thème de la traduction de ces contacts me paraît important. En effet, au-delà du vécu de l'expérience à l'instant « t », c'est tout le processus qui en découle, la structuration que j'en fais qui est importante. Pour moi, la traduction des contacts avec le Profond produisent sur la conscience humaine l'inverse de ce que produit un tremblement de terre ou un tsunami : c'est comme si avant tout est confus, souffrant et assez stérile dans ma perception du monde et de ma vie ; après les choses se dévoilent, prennent du sens, s'illuminent. Avant, le paysage est dévasté ; après, il est plus construit, plus cohérent.

Je comprends mieux maintenant les récits de miracles du Christianisme, car ils traduisent le changement radical de regard et de sens de vie des personnes suite à un contact avec le Profond. L'aveugle voit, le paralytique marche, il s'agit là de la traduction d'états intérieurs face à la vie...

Je comprends mieux aussi l'importance du travail permanent avec le Dessein, la cohérence et le dépassement des contradictions car, plus ces contacts sont « conscients » et éclairés par une bonne connaissance de soi, meilleur est le bénéfice pour l'évolution personnelle et celle de l'humanité.

¹⁴ Conscience et fuite 1975, Allocutions inédites de Silo 1^{ère} partie, Parc d'étude d'Etude et de Réflexion La Belle Idée, Octobre 2011.

IV. Elargissement des compréhensions autour de l'expérience

1. Le dualisme

Notre pensée est façonnée par une vision dualiste du monde. Depuis notre plus tendre enfance, nous sommes éduqués pour envisager les choses entre deux pôles distincts et ainsi mettre le curseur soit d'un côté, soit de l'autre ou encore à un certain degré mais toujours entre deux pôles. Ainsi, nous classifions les actes entre le « Bien » et le « Mal », nous pensons les choses comme relevant du « social » ou du « psychologique ». Nous rangeons le savoir dans des boîtes bien différenciées, d'un côté la physique, d'un autre la biologie, d'un autre encore la psychologie, etc.

Et bien sûr, nous classons les êtres humains entre « Homme » et « Femme ». Nous acceptons, bien évidemment, « théoriquement » l'existence des transsexuels. De plus, nous nous pensons tolérants sur les pratiques sexuelles : homosexualité, ok ; bisexualité ok...

Mais, dans nos croyances, nous voyons toujours les entités « Homme » et « Femme » comme des réalités diamétralement opposées. Ainsi, rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps - 150 ans tout au plus - il ne serait venu à l'idée de personne de penser qu'un homme à la peau noire était de la même nature qu'un homme à la peau blanche. Aujourd'hui, la plupart des gens regardent ces préjugés raciaux comme des choses « incroyables »... Mais pourtant, avons-nous changé la forme mentale qui les génère ?

Ce dualisme dans la pensée a aidé, ou au minimum a accompagné, les avancées des sciences. Cependant, aujourd'hui il semble être devenu un frein pour la connaissance. Ainsi, dans tous les domaines scientifiques, les chercheurs font chaque fois plus de ponts entre les différents domaines. Il semble que les notions de « liens entre les phénomènes » et de « processus des phénomènes » paraissent de plus en plus importants. Il apparaît aussi que la relation entre celui qui étudie et son objet d'étude puisse être un élément majeur dans la compréhension de l'objet d'étude.

Isoler, différencier et caractériser des éléments permet probablement d'affiner l'étude dans les champs scientifiques ; mais la croyance dans l'existence d'un unique regard et d'une unique vision juste d'un phénomène scientifique, c'est-à-dire l'existence « d'une vérité absolue scientifique monolithique », semble plutôt tenir d'une contamination du champ du savoir par la forme morale religieuse chrétienne que d'autre chose.

Pour rester dans le champ de recherche de ce travail, nous nous intéresserons au dépassement du dualisme dans le thème du masculin et du féminin. Si nous prenons la symbolique chinoise du Yin et du Yang, nous voyons traduit, sous forme d'images, l'expérience intérieure qui exprime la dépendance et l'interpénétration des contraires. A un niveau plus « intérieur », plus « spirituel », le féminin et le masculin existent l'un par rapport à l'autre, et le masculin contient le féminin et inversement. Cela va exactement à l'encontre de l'idée de l'existence de deux principes séparés et ontologiquement différents.

En parlant depuis l'expérience, je dirais qu'à toute recherche extérieure de l'autre correspond une recherche intérieure similaire. Comme le dit Silo « Tout monde auquel tu aspirés, toute justice que tu réclames, tout amour que tu cherches, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire sont aussi en toi. »¹⁵ Ainsi, dans ma vie, toute recherche d'un homme ou d'une femme qui, je crois, m'apportera le bonheur, la joie, la plénitude... correspond à la quête intérieur de cet homme ou de cette femme en mon intérieur. Enfoui dans nos intérieurs,

¹⁵ *Humaniser la Terre*, Le paysage intérieur, chapitre 4 Le paysage humain, Silo, éditions références janvier 2002

existe l'homme ou la femme idéale qui me complète et me comble intégralement et peut me permettre de m'unifier.

Trouver et reconnaître, la femme en soi pour les hommes, l'homme en soi pour les femmes, mais aussi l'autre qui me comblera totalement peu importe son genre, me paraît être une expérience fondamentale de libération intérieure. Cette expérience me permet d'humaniser dans mon regard une énorme partie de mon paysage humain. Si je trouve, en moi, l'autre idéal, je comble ma quête, je me complète, j'arrête d'utiliser les autres pour compenser mon manque ; ils cessent d'être des objets de ma compensation.

De plus, reconnaître la femme en soi pour les hommes et inversement permet d'échapper aux préjugés sexuels les plus courants. Un « homme » qui reconnaît qu'il est « femme » s'humanise et peut traiter comme un pair tout être humain de sexe féminin. La réciproque est bien sûr vraie.

Reconnaître l'autre en soi est une expérience profondément unificatrice et libératrice.

2. Société à sacralité « féminine » et patriarcat

«6. Si tu me demandes d'autres explications, je te dirai que, en réalité, le sexe est saint et qu'il est le centre d'où jaillissent la vie et toute créativité ; de même qu'il est à l'origine de toute destruction quand son fonctionnement n'est pas résolu.

7. Ne crois jamais aux mensonges de ceux qui enveniment la vie en se référant au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, il y a en lui de la beauté et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.

8. Prêtes-y attention et considère-le comme une grande merveille que l'on doit traiter avec délicatesse et dont on ne doit pas faire une source de contradiction ou un agent de désintégration de l'énergie vitale. »

Le Regard Intérieur, Silo, éditions références, 2004.

Les Siloïstes affirment qu'il existe une multitude de regards sur un même phénomène et que chaque regard part d'un point de vue. Ainsi, ce que nous appelons « féminin » et « masculin » est le fruit d'une très longue construction historique qui nous précède et dont nous avons hérité. Aujourd'hui, dans la continuité du mouvement féministe du 20^e siècle, ou peut-être devrions-nous déjà dire « dans la lutte de l'humanité pour le dépassement de la violence sexiste », la philosophie pense enfin et élabore les théories du genre... Des croyances plurimillénaires sur la « nature » de « l'homme » et de la « femme » s'effondrent même si la majorité de l'humanité ne s'en aperçoit pas encore...

En me basant sur les écrits de Marija Gimbutas pour l'Europe de l'ouest et centrale et sur les écrits de Merlin Stone et de Karen Rohn pour le Moyen Orient et le bassin méditerranéen, nous pouvons aujourd'hui affirmer que la société patriarcale¹⁶ dans laquelle nous vivons depuis environ 6000 à 4000 ans a succédé historiquement à une période beaucoup plus longue où la vie des êtres humains, et plus spécifiquement la sacralité, était sous le signe du féminin. Nous pouvons aussi affirmer que l'organisation patriarcale, en se substituant

¹⁶ Définition du patriarcat : forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme. Dictionnaire Larousse.

progressivement aux cultes de la Déesse¹⁷, l'a fait avec une extrême violence physique, religieuse, psychologique, sexuelle et raciale. De plus, elle n'a pas seulement succéder aux cultes de la Déesse, elle a cherché à nier, occulter, salir et déformer les enseignements de ceux-ci créant ainsi une profonde coupure intérieure dans tous les humains. Cette violence intérieure existe toujours en chaque être humain et freine considérablement l'évolution de notre espèce.

C'est entre la fin de la préhistoire et le début de l'Antiquité, sur une période assez longue, que s'est produite cette rupture dans le processus humain. Ainsi, par bien des aspects, ce que nous appelons « l'Histoire » ressemble à une longue fuite en avant motivé par une soif sans fin de vengeance ou de revanche du sacré « masculin » sur le sacré « féminin » antérieur.

Pour compléter notre propos, nous allons chercher à éclaircir ce que nous comprenons de ce qu'a pu être le monde de la sacralité « féminine » ; puis nous allons caractériser le monde patriarcal que nous connaissons tous bien mieux puisque nous y vivons et que les documents qui le décrivent sur la période historique sont nombreux. Enfin, nous émettrons quelques hypothèses sur la rupture qui articule le passage de l'un à l'autre. Enfin, nous chercherons à comprendre quel futur et quelle libération s'ouvrent à l'être humain par le dépassement de la vengeance patriarcale en réconciliant profondément la sacralité « féminine » et « masculine » au plus profond de nous.

a) La sacralité féminine :

Pour commencer, il faut comprendre que la période des cultes de la Déesse est très longue dans l'histoire de l'humanité puisqu'elle englobe la totalité de ce que nous appelons aujourd'hui la préhistoire. Cette période couvre donc au minimum un million d'années, même si, bien sûr, les traces archéologiques tangibles de cette période attestant des cultes aux divinités féminines sont concentrées sur une période beaucoup plus courte de 25 000 ans.

L'élément fondamental de cette phase de l'humanité semble être un contact profond avec la nature et une perception de la vie comme un mystère sacré. Pour l'être humain préhistorique, il n'y a pas de relation évidente entre le sexe et la reproduction. Donc le mystère de la vie et de la perpétuation de l'espèce est tout entier contenu dans le ventre des femmes. La femme porte la vie comme l'arbre le fruit, comme les femelles des gibiers portent les futures proies. La nature entière est comme une immensité féminine qui dispense la vie.

Nous savons aussi qu'il y avait une forte mortalité infantile et des femmes dans l'accouchement. Il y avait aussi sûrement des disettes ou des famines, des catastrophes naturelles. Donc il y avait une grande proximité entre l'expérience de la vie et celle de la mort. Pour nous qui avons grandi dans un monde plein de concepts et de symboles, il est difficile de nous projeter à une époque où la pensée était beaucoup moins formalisée. Nous sommes dans un monde où l'intuition jouait probablement un rôle beaucoup plus important ; un monde où l'être humain utilisait énormément ses sens et son corps. Il n'y avait pas de coupure entre l'être humain et la nature et, surtout, l'être humain ne se concevait pas en dehors de la nature. Il semble également que la coupure entre le profane et le sacré n'existait pas. L'ensemble de la vie humaine, liée à la nature, était perçu comme sacré. Il n'y

¹⁷ Cultes de la Déesse : « La thèse d'une prépondérance de la femme dans le cadre de la famille et de la société dans les premières sociétés humaines est développée au 19e siècle par l'anthropologue Lewis Henry Morgan (1818-1881). Selon l'archéologue Marija Gimbutas, cette thèse est validée par la prolifération de représentations artistiques de corps de femmes, sous forme de statues, et témoins de la prééminence du culte de la Déesse-mère, et reflète inévitablement la représentation des rôles entre genres dans la société. »

avait pas non plus de coupure radicale entre la vie et la mort, celle-ci étant perçue comme la continuité de la vie et la vie comme continuité de la mort.

Pour illustrer le propos, je cite ici l'écrit de Maria Daraki¹⁸ tiré de son livre *Dionysos et la Déesse Terre*.

« Il y a en revanche un véritable fossé entre l'univers humain que patronne Zeus et son « état-major » de dieux personnalisés et spécialisés, et cet autre, que patronne Gaia et son cortège de divinités collectives, anonymes et polyvalentes : les Erinyes, les Heures, les Grâces, les Nymphes, les Titans, les Géants, etc. D'un côté, les valeurs contractuelles, puis politiques. De l'autre, les valeurs vitales et la double finalité qui oriente tout le système : la reproduction et la nutrition de tout ce qui vit. Un certain type de filiation, un certain système d'alimentation s'y rattachent, mais qui ne définissent pas des pratiques spécifiquement humaines, permettant de délimiter l'espace et le statut des hommes. Unis dans le même sort, les humains, les animaux, les végétaux se trouvent également unis dans leur identité d'« enfants de la terre ». De Terre, plutôt, l'unique et gigantesque sujet qui domine le système. Terre « conçoit » toute seule, puis elle « enfante » tout ce qui vit, en est la « nourricière », « père », « mère » et « nourrice » tout à la fois, trophos¹⁹ universelle.

Du côté des hommes, l'action magico-religieuse donne à voir l'action par excellence. Seuls les gestes du culte et du rituel confèrent efficacité aux pratiques « positives » qu'ils accompagnent et avec lesquelles ils se confondent. Ici, l'interlocuteur des hommes est la « nature », c'est elle qu'ils se donnent comme milieu.

Mais cette « nature » est tout entière « surnature », elle est entièrement investie par la fonction symbolique. C'est-à-dire qu'il y a quand même « maîtrise » des hommes sur la nature. Une maîtrise essentiellement intellectuelle, mais dont les incidences sont capitales. Les hommes s'adaptent au milieu magique qu'eux-mêmes « secrètent ». Ils s'y adaptent au niveau des comportements et des institutions - toutes de nature religieuse. Mais il y a plus. L'adaptation au milieu, fut-il un milieu pensé, détermine aussi les mécanismes mentaux de base.

Normes symboliques et normes sociales sont à l'unisson. Parce que la mort est pensée comme source de vie, le mariage est largement ouvert sur l'au-delà. Les morts revivent dans les nouveau-nés, le géniteur se perpétue dans l'engendré, toute naissance est une renaissance. La « filiation » n'est pas linéaire, mais circulaire ; les générations humaines se versent l'une dans l'autre ; les morts et les vivants s'y mêlent, membres d'une même « parenté ».

[...] Dans le système de Gaïa, il n'y a pas d'« espace humanisé », retranché du reste de la nature. Pour que le groupe humain se perpétue, il faut que s'épanouisse l'ensemble du règne du vivant, espèces sauvages y compris, sans intérêt « alimentaire » pour l'homme.

¹⁸ Maria Daraki 28 avril 1939 – 2 juillet 2012 fut une historienne, anthropologue, philosophe et écrivaine.

¹⁹ Nourrice.

Car le mouvement est unitaire qui fait tourner « la somme de vie » entre les deux étages du monde.

Dans ce système socioculturel, le monde tourne en rond. La pensée de même. Un monde logique précis l'organise, fondé sur le traitement inclusif des oppositions. Parfaitement reconnus et sementisés, les pôles antithétiques ne s'excluent pas mutuellement. Plutôt que d'« opposition binaire », c'est de jonction binaire que nous devons parler dans le cas présent. Plantés face à face, les opposés sont également nécessaires au système, qui ne programme aucune évacuation, bien au contraire. La jonction circulaire domine partout. Dans les mouvements des dieux, dans leurs identités, dans le système alimentaire, dans la filiation, enfin dans le monde logique de base. »

Nous pouvons aussi citer Marija Gimbutas, dans la fin de son livre *Le langage de la Déesse*.

« La raison du grand nombre et de la diversité des images qu'a produit la vieille Europe tient au fait que ce symbolisme est lunaire et Chthonien, construit autour de l'idée que la vie sur terre est une éternelle transformation, un changement constant et rythmé entre création et destruction, naissance et mort. Les trois phases de la lune - nouvelle, pleine, noire - se répètent dans les trinités ou les divinités à triple fonction, qui les rappellent : jeune vierge, nymphe, vieille femme ; celle qui donne la vie, celle qui donne la mort, celle qui se transforme, apparaissant, mourant et renaissant d'elle-même. Celles qui donnent la vie sont aussi celles qui donnent la mort. L'immortalité est assurée à travers les forces innées de la régénération à l'intérieur de la nature elle-même. Le concept de régénération et de renouveau est peut-être le plus remarquable et le plus dramatique que nous percevons dans ce symbolisme.

Il semble plus approprié de considérer toutes ces images de la déesse comme les aspects d'une seule Grande Déesse avec ses fonctions essentielles -donner la vie, donner la mort, assurer la régénération et le renouveau. L'analogie évidente serait avec la nature elle-même ; à travers la multiplicité des phénomènes et la continuité des cycles dont elle est faite, on reconnaît l'unité fondamentale et sous-jacente de la nature. La déesse est immanente plutôt que transcendante, et se manifeste donc physiquement.

Notons ici que la fertilité n'est qu'une fonction parmi d'autres, nombreuses, de la déesse. Il n'est pas juste de désigner les images du Paléolithique et du Néolithique sous le vocable de « déesse de la fertilité », comme cela se fait dans la littérature archéologique. La fertilité de la terre n'est devenue une préoccupation majeure qu'avec l'avènement de la production de denrées alimentaires ; ce n'est donc pas une fonction primitive de la déesse, et elle n'a rien à voir avec la sexualité. Les déesses étaient prioritairement des créatrices de vie, non pas des « Vénus » ou des beautés, et encore moins les épouses des dieux. L'autre terme qui prévaut généralement pour désigner la divinité préhistorique est celui de « Déesse Mère », qui est également une conception erronée. Il existe, il est vrai, des images de mères et de protectrices de la jeune vie, et on trouvait une Terre Mère et une Mère des morts, mais les autres images de la femme ne peuvent être regroupées sous le terme de « Déesse Mère ». La Déesse-Oiseau et la

Déesse-Serpent, par exemple, ne sont pas toujours des mères, comme ne le sont pas non plus maintes autres images de la régénération, telles la Déesse-Poisson, la Déesse-Grenouille ou la Déesse-Hérisson, qui sont des incarnations des pouvoirs de transformations. Elles personnifient la vie, la mort et la régénération ; elles sont plus que la fertilité et la maternité. »

Dans la sacralité préhistorique, il n'y a pas de dieux. Le cycle de ma vie est tout entier inclus entre la surface du sol et les profondeurs de la terre, lieu de la régénération, de la renaissance. Les milieux sacrés furent les grottes, les gouffres puis les tumulus qui annoncent déjà la création d'un espace sacré construit par l'être humain. Nous comprenons aussi mieux pourquoi tant d'éléments de la nature sont sacrés puisque la nature tout entière semble avoir été l'expression du sacré. Ainsi, les sources, les arbres, les montagnes, les fleuves, les animaux, les plantes etc. sont autant d'expression du sacré féminin. La notion même d'espace profane et d'espace sacré n'existait pas.

Aujourd'hui, nous avons énormément de problèmes liés à la grande coupure qui existe dans notre pensée entre le psychologique et le physique. Nous nous pensons et nous envisageons souvent la vie uniquement depuis le psychologique, et nous vivons le corps comme un phénomène annexe tout juste porteur de notre pensée et dispensateur de plaisirs (sexe, nourriture, image, ...) ou de douleurs (maladie, fatigue, ...). Dans la période matriarcale, il n'y a pas de coupure entre le moi et le corps. L'expérience du corps dans son entier est sûrement liée à la perception de soi, de la vie, de la sacralité... Nous retrouvons les traces de cela dans le yoga et d'autres pratiques spirituelles passant par le corps.

Enfin, nous savons qu'à la fin de la préhistoire, le culte des Déeses était très lié au sexe et à l'expérience du sexe comme phénomène sacré. Bien sûr, à cette période, l'être humain a déjà compris le rôle de la sexualité dans la reproduction, mais la sacralité reste encore féminine même si c'est pour peu de temps.

b) La rupture :

Ce thème de la rupture est apparu pour moi en premier lieu dans une lettre de Silo à Karen²⁰.

« Ce sont les 10 000 dernières années qui présentent un changement rapide des usages, habitudes, des coutumes et modes de vie... Ce n'est pas mal, mais, à l'origine de cette bifurcation historique, nous trouvons une rupture (une brèche) qui n'a jamais pu être transférée, qui n'a jamais pu être comblée et cette situation mentale et psychosociale c'est aussi accélérée sans solution. En parlant de cela, je ne dis pas qu'il faut revenir 10 000 ans en arrière mais, bien au contraire, que nous devons débloquent et transférer les contenus collectifs du substrat matriarcal et les mettre à la disposition de l'imagerie collective. Ce n'est pas pour rien que les chrétiens mirent en avant la « vierge Marie » (suivant la lignée d'Isis et de Proserpine) : ils essayèrent de la convertir en « médiatrice » avec le dieu patriarcal (avec lequel, contrairement au résultat espéré, ils ont agrandi la brèche)... »²¹

²⁰ Karen Rohn est un maître en énergie du Parc d'Etude et de Réflexion Punta de Vacas en Argentine.

²¹ Silo, extrait d'un courriel à Karen Rohn intitulé, quelques commentaires.

Quand nous parlons de rupture, il faut comprendre qu'il s'agit d'un processus assez long et non uniforme de passage d'une sacralité « féminine » vers une sacralité « masculine ». En effet, le phénomène semble s'être déroulé sur plusieurs siècles voire plusieurs millénaires. Le terme de rupture, utilisé par Silo dans la lettre adressée à Karen Rohn, ne me semble pas anodin. En effet, dans le terme de rupture, nous comprenons non seulement l'idée d'un changement radical dans l'expérience humaine mais aussi l'idée que quelque chose s'est cassé et que nous nous retrouvons maintenant avec deux morceaux séparés. Seulement, dans ce cas, la rupture est en nous et les morceaux séparés qui ne coïncident plus sont en notre intérieur. Il y a donc quelque chose de rompu dans nos consciences, et cela est source de souffrance et de violence intérieure.

De quelle rupture s'agit-il ? Dans son livre *Quand dieu était une femme*, Merlin Stone nous décrit l'arrivée de peuples indo-européens au Moyen Orient et associe l'arrivée de ces peuples au passage d'une culture de la Déesse au culte de Dieux masculins ou d'un Dieu masculin. Marija Gimbutas fait la même hypothèse pour la vieille Europe, situant l'arrivée des cultures indo-européenne depuis l'Europe centrale. Elle dit :

« Le choc entre la vieille Europe et les formes religieuses étrangères indo-européennes a entraîné la déposition des déesses de la vieille Europe, la disparition des temples et des objets de culte, la réduction drastique des images religieuses dans les arts visuels. Cet appauvrissement a commencé dans l'est de l'Europe centrale, avant d'atteindre progressivement toute l'Europe centrale. Les îles de la mer Egée, la Crête, les régions de la Méditerranée centrale et occidentale ont continué à entretenir les traditions de la vieille Europe pendant quelques millénaires encore, mais l'âme de la civilisation avait disparu. Cette transformation, cependant, ne s'est pas traduite par un remplacement d'une civilisation par une autre, mais par une hybridation progressive de deux systèmes symboliques différents. Parce que l'idéologie Ando-centrique des Indo-européens était celle de la nouvelle classe dominante, elle nous est parvenue comme le système « officiel » de croyance de l'ancienne Europe. Mais les images sacrées de la vieille Europe et les symboles n'ont jamais été totalement déracinés ; ces traits les plus persistants de l'histoire humaine étaient trop profondément implantés dans la psyché. Ils n'auraient pu disparaître vraiment qu'avec l'extermination totale des femmes. »²²

Il y a aussi la trace de cette rupture dans de nombreux mythes, surtout ceux des peuples qui ont vécu cette transition. Ainsi, comme le montre Karen Rohn dans sa monographie²³, nous pouvons constater dans les mythes Suméro-Akkadiens de l'épopée de Gilgamesh :

« Jumbaba sortit de sa demeure et fixa l'œil de la mort sur Gilgamesh. Mais le dieu-soleil, Shamash, dressa contre Jumbaba de terribles ouragans : le cyclone, le tourbillon. Les huit vents impétueux se jetèrent sur Jumbaba de telle sorte que celui-ci ne put ni avancer ni reculer, tandis que Gilgamesh et Enkidu coupaient les cèdres pour pénétrer sur ses domaines. C'est ainsi que Jumbaba finit par se présenter, doux et craintif, devant les héros. Il leur promit les plus grands honneurs et Gilgamesh était prêt à

²² Le langage de la déesse, Marija Gimbutas, des femmes Antoinette Fouque, Saint-Etienne 2006.

²³ Estudio e investigación de campo : Antecedentes de las raíces de la Disciplina Energética y Ascesis en el Occidente Asia menor, Creta e Islas Egeas (Antécédents des racines de la Discipline Energétique et Ascèse en Occident, Asie mineure, Crète et les Iles Egées), Karen Rohn, Parc d'Etude et de Réflexion de Punta de Vacas, Octobre 2008.

abandonner ses armes, lorsque Enkidu l'interrompit : « Non, ne l'écoute pas ! Non, mon ami, le mal parle par sa bouche ! Il doit mourir de nos mains ! » Grâce à l'avertissement de son ami Gilgamesh se reprit. Prenant la hache et dégainant son épée, il blessa Jumbaba au cou, tandis que Enkidu en faisait autant, jusqu'à ce que, au troisième coup, Jumbaba s'écroulât mort. Silencieux et mort. »

Nous voyons l'extrême révolte d'un roi qui tue la toute puissante sacralité féminine symbolisée par Jumbaba. Suite à cet acte, Gilgamesh prend la couronne royale et pour parachever le rejet du culte de la déesse, il pose un acte et prononce des mots irréversibles :

« Quand sur sa tête brilla la couronne royale, la déesse Ishtar posa ses yeux sur lui. Mais Gilgamesh la repoussa parce qu'elle avait perdu tous ces époux et les avaient réduits, par le biais de l'amour, à la servitude la plus abjecte. Ainsi Gilgamesh dit :

« Tu es une maison en ruine qui ne protège pas de la tempête, tu es les bijoux des palais pillés par les voleurs, tu es le venin caché dans les mets exquis, tu es une fondation en pierre molle, tu es un sortilège qui vous abandonne au danger, tu es une sandale qui fait trébucher dans la course. » »

L'argument est donc clair : il y a un rejet total de la Déesse qui est devenue un symbole négatif. Il y a même la trace d'une profonde colère, d'un ressentiment fort contre cette sacralité.

Nous retrouvons de nouveau ce thème dans les mythes assyro-babyloniens :

« Tandis que Mardouk grandissait et ordonnait le monde, certains dieux s'approchèrent de Tiamat et lui reprochèrent son manque de courage, en lui disant : « ils ont tué ton conjoint et toi, tu t'es tue, et maintenant nous non plus, nous ne pouvons plus nous reposer. Tu vas devenir notre force vengeresse, nous marcherons à tes côtés et nous irons au combat. » Ainsi ils grognèrent et s'amassèrent autour de Tiamat jusqu'à ce que celle-ci, cogitant sans cesse, décida finalement de modeler des armes pour ses dieux. Furieuse, elle créa les monstres-serpent, les hommes-scorpions, les lions-démons, les centaures et les dragons volants. Tiamat créa 11 monstres invincibles, ensuite parmi ses dieux, elle désigna Qingu qu'elle éleva au rang de chef de son armée. Elle confia à Qingu la direction de ses troupes et de ses armes, et, le faisant asseoir à l'assemblée, elle dit :

« J'ai prononcé en ta faveur la conjuration qui donne le pouvoir de diriger les dieux. Maintenant, tu es mon époux et les Annunaki doivent exalter ton nom. Je te donne maintenant les tablettes du Destin et je les fixe à ton cou. Rien ne changera dans ce commandement et ta parole fera autorité ! »

Mais Ea, ayant eu de nouvelle connaissance de ces desseins pervers, chercha de l'aide auprès des dieux et proclama :

« Tiamat, notre génitrice, nous abhorre. Elle a dressé autour d'elle et contre nous les terribles Anunnaki. Elle a apposé la moitié des dieux contre l'autre moitié. Comment pourrions-nous la faire renoncer ? Je demande que les Igigi se réunissent en conseil et trouvent une solution. »

Et c'est ainsi que les nombreuses générations d'Igigi se réunirent, mais personne ne put résoudre le problème. Avec le temps, ni les émissaires, ni les vaillants ne purent changer les desseins de Tiamat. Le vieux Anshar se dressa et réclama Mardouk. Alors Ea se rendit auprès de son fils et le pria de prêter son aide aux dieux. Mais Mardouk lui répliqua qu'il devait, dans ce cas, être élevé au rang de chef. Ainsi parla Mardouk et il se rendit au conseil.

Les dieux gonflèrent leur corps avec une douce liqueur et le pain cérémoniel. Exaltés, ils acclamèrent Mardouk, le nommèrent leur vengeur et fixèrent son destin. Ils érigèrent un trône, le firent asseoir au milieu des rites et des exhortations et le firent présider. Ils placèrent un vêtement devant lui et lui dirent : « Ta parole sera suprême pour créer ou détruire, ouvre la bouche et tout s'accomplira. » Mardouk parla et le vêtement disparut en fumée sous les yeux de tous. De nouveau, il prononça quelques paroles et le vêtement réapparut, resplendissant. Quand les dieux constatèrent son pouvoir, ils dirent : « tu es le roi ! Prends le sceptre et le palu ; prends l'arme sans rivale et avec elle, détruis nos ennemis. Empare-toi du sang de Tiamat et fais qu'il se répande dans des lieux cachés. »

Le Seigneur fit un arc et le pendit à son côté avec son carquois. Il fit un filet pour attraper Tiamat. Il leva la massue et mit l'éclair sur son front, tandis que son corps s'emplissait de feu. Ensuite, il retint les vents pour que rien de Tiamat ne puisse s'échapper, mais il créa les ouragans et fit surgir la tourmente diluvienne, tout en montant lui-même sur le char-tempête. Il attela le quadrigé aux noms terrifiants et il fila, telle la foudre, vers Tiamat. Celle-ci tenait entre ses mains une plante qui expulsait du venin, mais le Seigneur s'approcha pour scruter son intérieur et percevoir les intentions des Annunaki et de Qingu.

« Es-tu si important pour t'élever au-dessus de moi comme dieu suprême ? » Mugit Tiamat, enragée.

« Tu t'es fortement exaltée et tu as élevé Qingu à un pouvoir illégitime. Tu hais tes enfants et tu leur procures le mal. Maintenant, en garde, et affrontons-nous en combat ! » répondit Mardouk, tandis que les dieux affûtaient leurs armes. »

Ensuite Mardouk tue Tiamat, emprisonne Qingu et les Annunakis, récupère les tablettes du Destin qu'il fixe à sa poitrine. Il démembré le corps de Tiamat et modèle le monde.

Nous avons, dans ce mythe, l'argument très clair de la rupture. Avant, Tiamat détient la légitimité divine et son époux existe grâce à elle. C'est elle qui régit et dirige tout. Tous les dieux se réfèrent à « Elle ». Elle donne l'autorité et nomme son époux pour qu'il agisse en son nom. Mais rien ne fonctionne correctement, les dieux sont divisés et elle ne donne pas une réponse satisfaisante, au contraire, elle aggrave la division.

Mardouk apparaît alors comme un Dieu qui ne tire pas sa puissance de Tiamat ! Il n'est ni son fils, ni son amant. Il ne tire pas non plus sa puissance de sa mère Ea, mais il est appelé par les Dieux, car ils sont impuissants face à Tiamat. Il est alors investi, pour lui-même, de la puissance divine ; il fait preuve de ses propres talents et il détruit totalement Tiamat à qui il fait les mêmes reproches que Gilgamesh a à Istar, puis remodèle le monde sur ses restes. C'est un coup d'état divin. Les reproches sont forts et clairs.

De plus, il est appelé le vengeur ! Là aussi, le ressentiment envers les croyances antérieures est totalement explicite.

Pour finir, il faut évoquer le merveilleux mythe d'Etana :

i. Le mythe d'Etana

Un des plus anciens mythes connus est celui de l'aigle et du serpent, attesté en différents endroits de la planète jusqu'au V^e millénaire avant J.C. Nommé mythe d'Étana dans des textes cunéiformes datant du II^e millénaire avant J.C. en Mésopotamie, on le retrouve transcrit sur des sceaux cylindriques en pierre, sous forme de bande dessinée et pour la première fois dans sa version complète lors de fouilles archéologiques récentes dans le désert du Karakoum, au Turkménistan. Ces fouilles ont dévoilé les vestiges d'une société vieille de cinq mille ans, où les femmes avaient au départ un fort pouvoir comme l'exclusivité du contrôle des marchandises.

Ce mythe pourrait être l'origine du Saint Graal, et la version originelle de celui de l'hindouisme faisant intervenir Vishnou (le dieu), Garuda (l'aigle) et le Naga (le serpent).

« Il y a un aigle qui vit dans un arbre et un serpent qui vit dans les racines. L'aigle et le serpent vivaient en bonne entente au sein de l'arbre de vie. Un jour, l'oiseau conçoit en son cœur de mauvaises pensées et décide de manger les œufs du serpent. Sur les conseils des dieux, le serpent prépare sa vengeance et se dissimule à l'intérieur d'un animal mort. Lorsque l'aigle se pose pour dévorer la carcasse, il se dresse devant lui, l'affronte et le jette au fond d'un trou où il dépérit. Étana a été nommé roi par les dieux, mais il ne sait comment assurer sa succession car il ne peut avoir d'enfant. Il se rend au trou de l'aigle où l'oiseau dépérit depuis qu'il a trahi le serpent et lui propose un marché. Je te libère et je te soigne si tu m'emmènes dans le ciel là où réside la déesse de la fertilité. L'aigle accepte. Au bout de son voyage, Étana rencontre la déesse. Après avoir écouté son histoire, elle lui tend une coupe contenant le breuvage de la vie qui va lui permettre de procréer et d'assurer sa succession en créant la lignée royale. »

ii. Interprétation :

Pour de nombreux archéologues, le mythe d'Etana raconte le passage d'une société centrée sur les mères au patriarcat dans lequel nous vivons jusqu'à aujourd'hui. En effet, le roi Etana en faisant alliance avec l'aigle acquiert auprès de la Déesse le savoir de la procréation et peut ainsi créer sa lignée en donnant son nom à ses enfants.

D'un point de vue énergétique, l'arbre de vie est un schéma de la conscience humaine avec dans ses racines le serpent (la kundalini) c'est-à-dire la puissance du plexus producteur, l'énergie du centre sexuel. En haut des branches, nous avons l'aigle qui représente symboliquement le centre intellectuel, le siège du savoir.

Ce mythe nous parle d'harmonie et de déséquilibre entre les deux centres. Ainsi, le centre intellectuel pour se développer puise l'énergie dans le centre sexuel (l'oiseau mange les œufs du serpent) et le centre sexuel emprisonne le centre intellectuel par les peurs et les angoisses allégorisées par le cadavre pouvant exprimer l'angoisse de la mort.

Avec la compréhension du rôle de la sexualité dans la reproduction (humaine et animale), le monde bascule : apparaissent les premiers hommes puissants, les éleveurs et les guerriers qui contrôlent la nature pour l'élevage et le ventre des femmes pour la perpétuation de leurs lignées.

Il y a alliance manifeste entre le Roi, homme puissant, et l'oiseau, le savoir... Ainsi, l'homme se libérant de la tutelle des croyances antérieures, centrées sur la Terre, la sacralité de la nature, la toute-puissance du cycle de la vie se révolte en s'appuyant sur son savoir.

Cela rappelle aussi la Genèse et son fruit défendu.

iii. Une hypothèse : l'ivresse du savoir et de la puissance...

Au cours du paléolithique, les sociétés sont dominées « spirituellement » par le féminin car la préoccupation centrale de l'humanité est la survie et la perpétuation de l'espèce. Or, la vie humaine est à l'époque très dépendante de la « Nature » : pour la cueillette et la chasse, la nature doit être favorable. De plus, la fertilité et la perpétuation de l'espèce sont également un grand mystère. La vie sort du ventre des femmes, le rôle du sexe n'est pas encore compris. Et lors de l'accouchement, c'est la vie qui arrive mais aussi parfois la mort pour le futur être humain et la mère. Il y a sûrement une identification du ventre de la femme avec la Nature qui donne les conditions de la vie ou les conditions de la mort.

Y a-t-il dans cette époque une blessure profonde, une peur chez les hommes, la femme étant perçue comme intimement liée au mystère de la vie et de la mort ? La perpétuation de l'espèce étant totalement liée à elle, l'homme a pu envisager sa disparition. Et si les femmes ne faisaient plus que des filles ?

Y a-t-il eu cette angoisse terrible de la disparition ?

Ou alors est-ce le lien tellement puissant perçu entre la femme et la nature qui a donné pendant des milliers d'années une sacralité de la « Grande Déesse ». La vénération de la Grande Déesse perçue comme une mère toute puissante et parfois tellement cruelle, s'est-elle transformée en un profond désir de vengeance sur le féminin ?

Cette nature, qui a été vénérée et déifiée avec tellement de ferveur face à la précarité et à la fragilité de la vie, deviendra alors l'objet de conquête et de maîtrise pour l'esprit humain. Le divin passe alors du sol nourricier du ventre / terre de la Déesse au Ciel / Dieu inspirateur. Il s'agit au nom du « Père » de domestiquer la nature.

Dans ce processus, il semble que les femmes soient restées dans l'esprit des êtres humains profondément identifiées à la nature. Elles doivent donc être « domestiquées » comme la nature pour le progrès de l'humanité. Commence alors progressivement le patriarcat et le contrôle des lignées humaines par le nom du père.

c) Le patriarcat

Voici le moment de parler de la période que nous connaissons le mieux puisque nous la vivons. Qu'est-ce que le patriarcat ? Le patriarcat est l'organisation de la société sous forme patrilinéaire, c'est-à-dire que la filiation essentielle des êtres humains se fait par le père. Chaque être humain est reconnu socialement comme fils de ou fille de en se référant au père. Bien entendu, il y a aussi une référence à la mère, mais celle-ci existe et est reconnue socialement exclusivement en tant qu'épouse, que génitrice ; elle est mère avant tout, elle sert à donner des enfants de l'Homme. Comme la terre sert à donner ses fruits pour la croissance de l'humanité, la femme donne son ventre et son affection pour la croissance de la société humaine.

Si la figure centrale du matriarcat était la « Femme » comme expression de la Déesse et de la sacralité du cycle Vie-Mort-Régénération-Vie,... la figure centrale du patriarcat sera « l'Homme », image de Dieu sur terre et plus particulièrement le Guerrier, en lutte contre les forces de l'obscurité et du mal, totalement tendu vers l'élévation et le bien. Le paysage extérieur et le paysage humain (la nature et la société) devient alors objet de cette lutte et théâtre de celle-ci. Il s'agit de redresser, de forcer, de modeler soi, l'autre et la nature à l'image idéale qui anime l'être humain dans sa quête d'absolu et d'idéal.

Mais lorsque l'on force vers un but, on produit le contraire...

Et comme, nous l'avons vu dans la rupture, la recherche patriarcale est, dans son fondement, une Vengeance, une Revanche, une réaction contre la sacralité antérieure. Là, il n'y a aucun dépassement profond de l'ancien par le nouveau : nous restons prisonnier de notre passé, nous restons comme des enfants apeurés face à l'immensité du monde, terrorisés par la nuit et la mort inéluctable.

Le plus important pour comprendre l'apparition du patriarcat, c'est la notion de processus. En effet, si j'analyse le patriarcat en tant qu'objet d'étude isolé, je vais pouvoir faire des compréhensions très intéressantes sur ce système d'organisation sociale ; mais je vais considérer ce phénomène comme apparaissant ex-nihilo, comme existant dans l'absolu ce qui est bien sûr faux. Le patriarcat s'explique avant tout parce qu'il succède, parce qu'il naît, parce qu'il apparait depuis un système antérieur à lui-même qui était centré sur la sacralité féminine. Il doit donc se comprendre avant tout comme fruit, successeur de ce système préexistant.

Dans ce sens, il apparait clairement que le patriarcat est une coupure nette avec la sacralité antérieure comme nous l'avons constaté avec le mythe de Gilgamesh ou celui de Mardouk. Nous passons d'une étape de fusion à une étape de différenciation. Nous passons d'un espace humain et naturel commun à un espace social, différencié de l'espace sauvage. Nous passons d'une identification au Vivant (il n'y a pas de différence ontologique à l'époque entre l'être humain, l'animal, la plante... dans le grand cycle de la vie) à une vision de l'humain comme expression du Sacré, comme à « l'image de Dieu » dominant la nature, la modelant comme lui-même est dominé et modelé par Dieu.

Ce qui apparait de très nouveau avec le patriarcat, c'est la « Société » comme espace de l'homme et « l'Histoire » comme structuration du temps. En ce sens, la filiation des Rois, c'est l'histoire ; c'est concrètement la sortie du temps circulaire indifférencié du cycle « Vie / Mort / Régénération » pour entrer dans le temps linéaire avec un Avant et un Après.

C'est aussi l'apparition d'un Ordre humain (dicté par le Dieu ou les Dieux) ; c'est l'apparition de la Loi qui va organiser l'espace social et marquer le légitime et l'illégitime, l'approuvé et le réprouvé, le bien et le mal, le digne et l'indigne.

Cette différenciation va être à l'origine d'une quantité monstrueuse de violence dont nous ne sommes pas sortis à ce jour. Ainsi, l'être humain en créant une différenciation qui va du ciel au naturel en passant par l'homme va classer les humains dans ce schéma. Il y aura les puissants et les faibles, les vrais citoyens et les esclaves, les hommes donneurs de noms et les femmes...

Mettons maintenant face à face quelques expressions pour comprendre la différence de perception entre les deux sacralités.

A l'époque des Cultes de la Déesse :

Les Prêtresses de la Déesse représentaient la Sacralité et utilisaient l'acte sexuel comme acte sacré. Elles furent parfois appelées « femmes pures ».

Avec l'apparition des sociétés à filiation masculine, il fallait casser cela... Il fallait contrôler la sexualité des femmes et couper tout lien entre sacralité et sexualité. On inventa d'un côté le sexe féminin « légal » c'est-à-dire contrôlé par le mari dans le cadre d'unions officielles et de l'autre la prostituée, dégradée socialement et soumise à la violence sexuelle et physique. Les « pures » devinrent les « putes ».

De même dans les sociétés de la Déesse, le seul fait de naître et de participer du monde faisait d'un enfant un miracle de la vie, un fils ou une fille bénie de la Déesse. Avec le

passage au patriarcat, une ligne se trace entre l'enfant reconnu socialement par la filiation paternelle légitime et le bâtard rabaissé au rang d'animal ou de sous-homme. Tout en bas de l'échelle se trouvent les enfants des femmes sans époux pour légitimer leur progéniture. Il suffit de voir comment aujourd'hui encore « fils de pute » ou « fille de pute » est le sommet de l'injure pour comprendre la charge de violence liée à la légitimité sociale dans l'ordre patriarcal.

Je vais maintenant sortir du thème central de la sacralité féminine et de la sacralité masculine pour développer deux sujets plus mineurs liés au récit d'expérience. Il s'agit du thème du cri et celui de l'état amoureux.

1. Le cri.

Le récit d'expérience comporte une partie significative liée au « cri ». Lorsque je parle du « cri », je me réfère, au niveau du registre, à l'expérience d'une poussée intérieure, d'un quelque chose qui veut sortir, qui cherche à dépasser un barrage, une résistance pour s'exprimer au monde.

Le cri apparaît comme une réaction qui associe une forme de motricité (la poussée) et une expression, le son qui sort de la bouche. En ce sens, il peut y avoir des cris sourds avec une poussée énorme et pas de son, et des cris qui ne font pas partie de cette étude : pas de poussée interne (comme par exemple appeler un taxi ou le cri d'un acteur).

Le cri qui m'intéresse est celui qui exprime une force intérieure dépassant totalement le contrôle du moi et qui cherche à s'exprimer au monde comme Vérité Intérieure. C'est donc comme si surgissait de la conscience une vérité brisant le contrôle du moi. En ce sens, le cri est une affirmation directe d'une vérité intérieure méconnue par le propre moi de la personne émettant le cri.

Nous savons que le moi possède comme mécanisme de base la recherche du plaisir et l'éloignement de ce qui génère douleur et souffrance. En ce sens, dans sa configuration biographique, il va peu à peu incorporer en lui des attitudes de fuites de toutes les situations qui mettraient la conscience en situation de ressentir sa souffrance. Mais le mécanisme est pervers puisque la fuite ne résout en rien la situation qui génère la souffrance. En fait, la souffrance est le signal qui appelle un changement dans la façon d'être.

En ce sens, le cri peut être considéré comme une réaction de ma conscience violant le contrôle du moi et reconnaissant elle-même une situation qu'elle fuit et qui est devenue inacceptable.

Et quel est le sens du cri ?

Le cri permet une forme de communication très directe. C'est l'expression d'une réalité intérieure profonde qui agit comme libération / purification ou élévation / affirmation. Ainsi, c'est littéralement vomir ma souffrance, le contenu toxique qui me ronge.

C'est aussi arrêter l'autre qui me fait souffrir. C'est une façon en surpassant les « moi » et leur mécanique souffrante de percer les deux carapaces et qu'un être connecte directement à l'autre pour dire arrête, tu me fais souffrir. Je t'arrête. Le cri agit alors comme acte fort qui atteint immédiatement son objet. Ensuite, il y aura d'autres actes mais le cri sera fondateur, marquera la rupture du processus antérieur. C'est le « dégage » des Tunisiens lors de la révolution de Jasmin.

C'est aussi un cri vers soi. C'est aussi s'affirmer au plus profond de soi-même ou affirmer aux Dieux une vérité indéboulonnable. Je ne veux plus cela, je ne le supporte plus ; pour moi, cette direction est un échec, terminé cela... C'est donc fondamentalement le changement d'étape extériorisé.

Le cri de joie est, lui, un cri de construction. C'est un cri unificateur, c'est un cri intégrateur. C'est comme si le regard de l'Être se retournait sur lui-même et disait : « Oui ! Oui ! J'Existe, JE SUIS plein entier et heureux ». C'est le cri de l'acte désiré enfin accompli, de la plénitude ressentie et qui veut se répandre, se répéter à l'infini. C'est quand, dans la tempête de l'état amoureux, l'autre te dit oui et se donne à toi. C'est l'orgasme dans l'union sexuelle. C'est l'ivresse d'être ensemble et de sentir cette chose incroyable, profonde, lumineuse, extraordinaire et immortelle qui me relie à tous les autres.

C'est sentir la joie grandir en soi, sentir un amour tellement fou, tellement au-delà du Moi qu'il envahit l'être, le dépasse et l'unifie. C'est le moment de grâce, de suspension que je veux hurler au monde pour l'affirmer et le partager mille fois.

2. L'état amoureux :

Lorsque naît l'état amoureux entre les êtres humains, il se passe une alchimie étrange dans le jeu des regards. De la même manière que le silex frappant la pyrite arrache une étincelle incandescente qui créera ensuite la braise dans l'amadou puis les flammes dans la paille et enfin le feu, dans le regard amoureux, l'Être en nous déchire le voile de l'illusion du Moi et touche en l'autre l'Être au-delà de son Moi.

C'est comme arracher, dans le plan du quotidien, une étincelle divine de ce que nous sommes en tréfonds et enflammer l'être déstabilisant ainsi la structure du Moi que nous avons mis des années à construire. Cette expérience est tellement forte que notre « Moi » s'en retrouve perturbé, déplacé, déformé pour une forte période temporelle. Nous sommes en état amoureux...

Mais quel est donc l'intérêt de l'état amoureux et du regard projeté depuis cet état ?

L'état amoureux est intéressant car il nous permet de percevoir la possibilité d'un niveau de conscience autosuffisant et non-compensatoire. Notre Moi psychologique fonctionne fondamentalement sur la base d'un mécanisme compensatoire. Il travaille sur la base du plaisir / déplaisir cherchant le premier et fuyant le second. Pour le Moi, le paysage externe et humain est le lieu où nous cherchons ce qui nous soulage et où nous fuyons ce qui nous contraint. Ce fonctionnement - bien qu'il puisse être complexifié avec un raffinement parfois extrême - reste finalement très mécanique.

Dans l'état amoureux, nous nous sentons pleinement satisfait. Nous nous sentons unifiés, intégrés, libérés de tout désir ; nous baignons dans la plénitude, réalisés et sans besoins.

Dans l'état amoureux, notre conscience semble avoir trouvé l'objet universel celui qui répond à tous les actes possibles qu'elle peut lancer vers l'extérieur. S'il n'y a plus d'actes, il n'y a plus de désirs, ni plus aucune frustration. Il n'y a plus que plénitude.

Quels sont les inconvénients de l'état amoureux ?

- 1) C'est un état temporaire qui finit par se dissoudre.
- 2) C'est un état involontaire. Nous ne tombons pas amoureux sur demande.
- 3) C'est un état où la dépendance à l'autre semble totale et donc l'exigence qui se projettera sur l'autre quand l'état se dispersera sera aussi totale.

L'état amoureux semble donc être un indicateur, un enseignement que nous offre la vie, plus qu'un état à atteindre. De plus, comme tous les états altérés de conscience, c'est un état qui s'atteint quand on ne veut pas l'atteindre. C'est le paradoxe de Don Juan²⁴, obsédé de la

²⁴ Don Juan peut être vu comme un être incapable de tomber réellement amoureux. Il est donc condamné à séduire sans fin cherchant à l'extérieur de lui-même l'état amoureux qu'il est incapable de reconnaître en lui-même.

séduction mais handicapé de l'amour. Silo explique dans le *Paysage Humain*²⁵ que les regards humains sont des processus actifs organisateurs de paysages. Alors le regard amoureux, qu'aurait-il de si particulier et qu'est-ce qui s'exprime à travers lui ?

Il semblerait que, lorsque je tombe amoureux de quelqu'un, mon regard - cherchant dans le paysage extérieur ce qui peut le compléter intérieurement, ce qui peut l'unifier - trouve en l'autre une concomitance très forte qui permet à toute une partie essentielle de mon être de s'exprimer. C'est comme si une partie de mon être, habituellement refoulée par mon moi psychologique, trouvait enfin un passage : alors, je projette sur l'autre toute cette partie extrêmement positive, constructive et lumineuse de mon être.

Notre niveau de connaissance intérieure étant souvent faible, je crois naïvement que c'est l'autre qui est merveilleux, lumineux et source de bonheur, alors que je perçois essentiellement sur l'autre l'expression élevée de mon être. Cela est tellement vrai que, dans l'état amoureux, je tombe amoureux en général ! Ainsi tout me semble positif, même mes ennemis ou les gens qui me laissent indifférents, les lever de Soleil, mon chat, etc.

L'état amoureux m'enseigne donc la puissance, la grandeur, la beauté, la force, la bonté, la générosité, le divin qu'il y a au plus profond de moi-même et que mon moi m'empêche de percevoir au quotidien²⁶.

Un deuxième intérêt de l'état amoureux est que le regard qui projette le meilleur de moi-même sur un autre possède aussi le pouvoir, parfois, de transpercer le moi de l'autre personne et, par résonance, d'éveiller exactement ce même regard en retour. Il se produit alors ce jeu de miroir divin où, dans l'œil de l'autre, je vois la grandeur infinie et je l'offre à l'autre dans une réalimentation douce, forte où le temps s'arrête.

Considérer sous cet angle, l'expérience humaine est très réconfortante. En effet, chaque fois que je tombe amoureux ou chaque fois que quelqu'un tombe amoureux de moi, j'offre et je reçois un des plus beaux cadeaux ; et en plus, un grand enseignement de la vie et cela indépendamment de la suite de la relation avec la personne. Tout se joue dans l'instant et constitue une expérience fondamentale sur laquelle je peux travailler.

Le second réconfort, encore plus grand, est que si la source de cet état est au plus profond de moi, alors je peux chercher en mon intérieur cette partie de mon être, ce complément qui, lorsqu'il s'exprime, se dévoile, se fait présent à ma conscience, me complète de telle manière que tous mes désirs sont comblés, mes recherches compensatoires disparaissent et mon être se déploie et rayonne comme un Soleil aux mille nuances d'or, d'argent, de plénitude et de bonté.

J'arrête donc ici et maintenant cette course effrénée et épuisante vers l'extérieur de moi-même à la recherche de ce qui colmatara enfin ce vide intérieur infini et sans fond, ce manque qui me ronge. Je me retourne vers moi-même et j'ouvre le regard intérieur. Je m'accepte tel que je suis et je commence à découvrir ce paysage infini bien au-delà des illusions de mon moi.

La question pourrait être alors...

Qu'est ce qui motivera encore ma relation vers le paysage extérieur si la compensation n'est plus le moteur de cette relation ?

²⁵ Humaniser La Terre, Le Paysage Humain, Chap I Les paysages et les regards, Silo, édition références, Paris 1997

²⁶ Voir le poème « Majnûn et Layla » dans La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIII^e au IX^e siècle, Alain Ducq, Centre d'Etude et de Réflexion La Belle Idée, Juillet 2011.

Là aussi, s'ouvre une nouvelle voie. En effet, si je pars vers l'autre depuis un registre d'Etre plein et entier, sans besoin de compenser, alors l'autre se révèle dans mon regard comme Etre à part entière, en construction, en processus, quel que soit son niveau d'éveil. Puisque je n'ai plus besoin de chosifier l'autre comme objet compensatoire, il devient dans mon regard un être libre, un être en devenir. Que de liberté dans ce nouveau regard, que de joie et de réconfort dans ce nouveau paysage humain !

V. Résumé de l'expérience et de l'étude

**« Tête droite ou tête gauche.
T'es beauf ou bobo de Paris.
Soit t'es l'un ou soit t'es l'autre.
T'es un homme ou bien tu péries.
Tutrices ou péripatéticiennes.
Féministes ou la ferme.
Soit t'es macho, soit homo.
Météphobes ou sexuel.
Mécréants ou terroristes.
Tes veuch ou bien tes barbus.
Conspirationniste, illuminati, mitomaniste ou vendu.
Rien du tout ou tout tout de suite.
Du tout au tout indécis.
Entre change d'avis imbécile.
Mais t'es Hutu ou Tutsi ?
Flamand ou Wallon.
Bras ballant ou bras long.
Finalement t'es raciste.
Mais t'es blanc ou bien t'es marron.
Ni l'un, ni l'autre
Bâtard, tu es, tu l'étais, et tu le restes ! »**

Stromae, chanson : « Bâtard », album : « Racine carrée », 2013.

Je suis un être blessé, un être ressenti envers mon « féminin intérieur ». Je suis en guerre avec moi-même. J'ai été éduqué pour « forcer » mon être par une morale externe à mon expérience dans une guerre intérieure entre le bien et le mal.

L'état amoureux est une expérience qui m'a permis de briser, pour un court moment, cette division interne et de retrouver le chemin vers mon féminin intérieure, de créer l'union, la fusion et l'unification intérieure. Pour un temps, je fusionnais de nouveau mon féminin et mon masculin. Mais pour atteindre le dépassement de cette division intérieure, de cette fâcherie avec moi-même, il fallait le pas de la réconciliation. Il m'a fallu reconnaître ma division intérieure, source d'une recherche absurde et sans fin d'une compensation impossible et origine profonde de ma souffrance.

Cette compréhension / réconciliation m'a ouvert la voie à la reconnaissance et à l'acceptation du féminin en moi et a ouvert l'accès vers des espaces plus profonds. J'ai pu alors recevoir plus fortement des signaux de ces espaces.

Je traduis ces signaux sous le nom de « Chant des Femmes ». Et je retiens de ces expériences que :

- Il existe un courant d'Énergie Vitale éternel et infini qui relie et traverse tous les êtres humains depuis un passé très lointain et jusqu'à un futur encore plus vaste.
- Dans ces espaces merveilleux, le temps et l'espace tels que nous les vivons n'ont plus aucune signification.
- La mort comme fin n'a aucun sens, ou la mort n'existe pas, ou la mort est l'illusion maximale.
- Le registre d'Amour inconditionnel, sans limites de temps ou autres, est une expression de ces espaces.

Pour élargir cette expérience et la comprendre plus amplement, je me regarde comme un élément du paysage humain de ce moment historique et j'analyse comme suit :

- Nous pouvons dire que nous vivons depuis la fin du néolithique dans des sociétés dominées de manière croissante par une sacralité « masculine ». Cette sacralité fonctionne sur la base d'un temps linéaire (donner par la succession des hommes de père en fils), d'une différenciation entre l'espace social (champs cultivés, villages, villes) et l'espace sauvage (nature), entre le sacré et le profane, entre le bien et le mal.

- Cette sacralité « masculine » n'est pas apparue ex-nihilo mais en opposition et en révolte contre la sacralité précédente qui était une sacralité « féminine ». Cette sacralité « masculine » porte en elle le ressentiment, le désir de vengeance contre la sacralité « féminine » antérieure. Cette sacralité « féminine » fonctionnait sur un temps circulaire, sur la reconnaissance de la Nature, de la Vie et de la Mort comme un Tout Sacré. Toute expression de la Vie qu'elle soit humaine, animale ou végétale était Sainte. Il n'y avait pas de séparation du profane et du sacré. L'existence était considérée comme un cycle incluant Vie, Mort et Régénération.

- La rupture du néolithique semble s'être construite sur la découverte du rôle du sexe dans la procréation. Si, pour certains peuples, cela s'est exprimé par une période de sexe sacré inclus dans la sacralité « féminine », très vite nous sommes passés au patriarcat avec la création de lignés de dirigeants et/ou de guerriers. Au niveau des panthéons, les Dieux masculins - qui étaient avant des amants ou des fils de la Déesse toute puissante - prennent la place centrale et c'est la Déesse qui devient l'épouse ou la fille du Dieu majeur, déformée et modelée aux nécessités du nouveau monde, de la nouvelle sacralité.

- La nature, les animaux et les plantes, les femmes (associées à la nature) deviennent des objets offerts à l'action humaine, comme l'être humain apparaît à lui-même comme l'objet offert à l'action des Dieux ou du Dieu. Il y a une différenciation des espaces avec un espace sacré et un espace profane ainsi qu'un espace sauvage (nature) et un espace humain (champs, villages, villes).

- Il se crée alors une graduation qui va du bien suprême (Dieu) au mal (Démon, nature sauvage). Dans cette graduation, entre les dieux ou le dieu et les démons, il y a l'humanité elle-même structurée entre les élus, les civilisés et les barbares et les sauvages, les sous-humains... Et au même titre que l'on peut agir sur la nature pour la dominer, on peut agir sur les inférieurs pour les élever...

VI. Synthèse

Le passage qui se produit à la fin du paléolithique et au début néolithique entre la période de sacralité « féminine » et la période de sacralité « masculine » qui la suit constitue une rupture, une coupure historique. La sacralité « masculine » porte en elle le rejet et la vengeance contre la période précédente. Cette coupure historique existe aussi en nous, dans notre conscience, et est une source très puissante de violence intérieure.

C'est dans cette division primaire, cette coupure primordiale, qu'apparaît le « eux » et le « nous » ; et ainsi le « eux » contre « nous » et la nécessité de contrôle par la violence. Mais c'est aussi là qu'apparaît la coupure illusoire entre le « moi » et le reste de ma conscience. Je me construis une image idéalisée de moi-même et je rejette tout ce qui, dans ma conscience, ne rentre pas dans le moule. Je me trompe moi-même, je m'hallucine, je m'auto-hypnotise pour coller à l'idéal de mon époque. Pour être socialement Digne et Légitime, je me mets en contradiction avec moi-même.

Or, voici l'apport majeur de la sacralité « féminine » : tu es né Digne, tu es né Légitime par le seul fait d'exister dans ce grand courant de la Vie et de l'Energie Vitale. Tu peux agir en unité avec toi-même, en ouvrant le futur et en te libérant de la souffrance ou au contraire agir en contradiction avec toi-même, en t'enfermant dans les rêveries et chimères superficielles propres à l'époque dans laquelle tu existes.

Nous pouvons ouvrir le futur en nous réconciliant aujourd'hui avec la « Sacralité » (l'expression du Profond) dans sa partie féminine. Pour cela, nous avons besoin de retrouver le chemin de la Sacralité en nous. Nous avons besoin de différencier l'expérience « vraie » de la Sacralité de toute idée, morale ou concept de la Sacralité. Puis, nous devons reconnaître notre Haine totale, viscérale contre nous-mêmes et « la femme » en nous. Ensuite, nous pourrions accepter de nouveau le « féminin » en nous-mêmes et, se faisant, le caractère sacré (au niveau du registre bien sûr) de la Vie et de ses mille expressions.

Nous pourrions alors parler d'une Sacralité Unifiée entre sa partie « féminine » et « masculine ».

Remerciements :

A Michèle, Marcel, Henri, Jeanne, Yvonne, Marcel, Marie-Paule, Anne Françoise, Pascale...
A toutes celles qui ont patiemment construit le processus humain jusqu'à aujourd'hui...

Bibliographie :

- **Mythes Racines Universels**, Silo, Collection Nouvel Humanisme, Editions Références. Paris décembre 2005.
 - **Humaniser la Terre**, Silo, Collection Nouvel Humanisme, Editions Références. Paris juin 1997.
 - **Notes de Psychologie**, Silo, Editions Références, Paris Janvier 2012.
 - **Allocutions inédites de Silo**, Collections les carnets, Parc d'Etude et de Réflexion La Belle Idée, Paris 2011.
 - **Le langage de la Déesse**, Marija Gimbutas, des femmes – Antoinette Fouque, Paris 2006.
 - **Quand dieu était une femme**, Merlin stone, éditions Etincelle, Québec 1979.
 - **Dictionnaire de Symboles**, Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Bouquins, Robet Laffont / Jupier. Paris février 2004.
 - **Le féminin de l'être**, Annick De Souzenelle, Spiritualité vivante, Albin Michel, Paris mars 2013.
 - **Dionysos et la déesse terre**, Maria Daraki, Champs, Flammarion, Paris novembre 2004.
 - **La généalogie de la morale**, Friedrich Nietzsche, Les classiques de la Philosophie, Le livre de Poche. Paris avril 2013.
 - **La Renaissance du Divin au Féminin**, Forum humaniste,
 - **Le Dessenin de Sapiens au Paléolithique supérieur européen : de la survie à la transcendance** (Eraul 139), Ariane Weinberger, ERAUL, Liège 2014.
-